PRINCIPES

DE LA LANGUE DES SAUVAGES

APPELÉS

SAUTEUX.



QUEBEC :

DE L'IMPRIMERIE DE

FRÉCHETTE & Cie.,

IMPRIMEURS-LIBRAIRES, N°. 8, RUE LAMONTAGNE.

1839.

INTRODUCTION.

Ce n'est qu'avec la plus grande répugnance que je me suis décidé à publier une grammaire de la langue des sauvages appelés *Sauteux*, et cela à raison des difficultés sans nombre que l'on éprouve à perfectionner un ouvrage de ce genre. Le génie de la langue des *Sauteux* est si différent de celui des langues que parlent les peuples civilisés, l'idiome en est si variable suivant la différence des sujets que ces sauvages ont à traiter, que pour en exposer les principes avec toute la justesse et la netteté désirables, j'aurais eu besoin de faire des recherches beaucoup plus approfondies que celles auxquelles j'ai été forcé de me borner. Dépourvu des connaissances que pouvaient avoir recueillies ceux qui m'ont précédé au milieu de cette nation, il me fallait sans cesse lutter contre des difficultés toujours nouvelles, et que, plus d'une fois, j'ai été tenté de regarder comme insurmontables.

Cependant, occupé pendant sept années de mission à exercer le saint ministère parmi des *Sauteux*, ne voyant que des *Sauteux*, n'entendant et ne parlant d'autre langue que celle des *Sauteux*, je me suis appliqué d'abord à apprendre graduellement de cette langue tout ce qui m'a paru devoir me mettre en état de rendre mon ministère plus utile, et ensuite à saisir l'idiome de cette langue d'une manière aussi correcte qu'il m'était possible de le faire. Mais nonobstant toutes mes recherches et mes soins je dois dire avec franchise que je suis

encore loin d'avoir atteint la connaissance de divers détails qui rendraient mon travail plus intéressant et moins imparfait. On ne s'étonnera cependant pas de l'imperfection de mon ouvrage, si l'on fait attention aux corrections et augmentations que subissent tous les jours les grammaires destinées à l'instruction des peuples civilisés.

Au reste le but que je me suis proposé n'a pas été de donner au public un ouvrage exempt de défauts, mais uniquement celui d'offrir aux jeunes ecclésiastiques qui se sentent des dispositions à se consacrer au service des missions, une grammaire au moyen de laquelle, toute imparfaite qu'elle est, ils pourront apprendre assez bien les principes de la langue des *Sauteux*, pour pouvoir prêcher et catéchiser dans cette langue.

Si, en même temps, je suis assez heureux pour répondre par mes faibles efforts au désir de ceux qui s'appliquent à l'étude des dialectes étrangers, je serai doublement encouragé par là à approfondir mes premières recherches, et, si les circonstances me le permettent, à tenter de publier par la suite une seconde édition du présent ouvrage, plus étendue et plus correcte que la première.

G. A. BELCOURT,
Ptre. Missre.

REMARQUES

SUR L'ACCEPTION DE CERTAINES LETTRES DE LA LANGUE SAUTEUSE.

POUR imprimer ou écrire cette langue avec justesse et sans avoir besoin de conventions, il aurait fallu former un alphabet exprès et des caractères exprès, soit pour les voyelles longues ou brèves, soit pour l'acception de certaines consonnes : ce qui en aurait rendu l'impression presqu'impossible. Pour lever cet embarras, il m'a fallu établir ici des conventions qui, bien observées, rendront correctes et faciles l'impression et la prononciation de cette langue.

ā, surmonté de ce signe se prononce long : il doit être regardé comme bref partout où il n'est pas accompagné de ce signe. On en doit dire autant de toutes les autres voyelles. Cette quantité est si essentielle dans la prononciation qu'elle est la seule marque qui distingue la première personne du participe de la seconde.

c, se prononce toujours comme *ch* ou *χ* des Grecs, observant pourtant qu'ici il n'est pas guttural.

g, se prononce toujours dur : ainsi *ge* ne se prononcera pas comme *je*, mais comme avec l'*a* ou l'*o*.

h. L'*h*, dont j'ai retranché l'usage avec le *c*, m'a paru indispensable pour exprimer une certaine interruption soudaine dans le cours d'un mot, et qu'on ne peut concevoir sans l'entendre prononcer. Comme cependant cette prononciation est si essentielle qu'elle change quelquefois la nature du mot en le rangeant dans une autre classe, je n'ai pas cru pouvoir l'exprimer par un accent, mais par un caractère exprès.

u se prononce *ou*, parce que la langue des Sauteux n'admet pas le son d'*u* comme la langue française, ou plutôt parce que l'*u* se prononce comme il paraît qu'il se prononçait dans les langues anciennes.

y, à la fin d'un mot se prononce comme *ail* mouillé bref : comme dans le mot français *aille*.

PRINCIPES

DE LA

LANGUE SAUTEUSE.

Les Sauteux se servent de neuf espèces de mots, savoir : le Nom, l'Adjectif, le Pronom, le Verbe, le Participe, l'Adverbe, la Préposition, la Conjonction, et l'Interjection.

DU NOM.

Il y a deux sortes de noms communs ; le nom *verbal*, en *win* ou en *găn*, ordinairement, et le nom *racine*, dont les terminaisons sont diverses.

FORMATION DES NOMS.

Le nom verbal en *win* se forme ou du verbe réfléchi, en ajoutant *win* à la troisième personne du singulier indicatif, v. g. ānawenindiso*win*, la

désapprobation de soi-même, amendement de soi-même ; ou du mutuel, en changeant à la 3e. personne pluriel *wok* en *win*, v. g. kagwanissakenin di*win*, haine mutuelle ; ou de l'indéfini, en ajoutant *win*, sākihiwewin, l'action de celui qui aime quelqu'un ; ou du verbe indéfini passif, en ajoutant *win* à la 1ère. personne, v. g. sākihiko*win*, l'action d'être aimé ; ou d'un verbe neutre ou indéfini qui finit par une consonne, en ajoutant *win* à la 1ère. voyelle mutative, v. g. găckendăm, il a de la peine, de l'ennui, gackendamo*win*, le chagrin, l'ennui ; ou du verbe négatif, en ajoutant *win* à la 3e. personne du singulier négatif, papamittànsi*win*, désobéissance.

Les noms d'instrumens dont la plupart sont en *găn* se forment de la terminaison du verbe en *djike* qui signifie *faire*, en changeant *djike* en *djigăn* ; ou d'autres en changeant *ike* en *igăn* ; v. g. cōckudjike, cōckudjigăn, *polissoir* ; păkunehike, pakunehigăn, *perçoir*. Nous n'indiquons ici que la formation la plus fréquente, vu qu'on trouvera tous les noms racines formés au Dictionnaire, ainsi que ceux qui sont moins réguliers.

Les noms racines sont ceux qui sont tout formés, v. g. pijikki, *bœuf* ; ăbwi, *aviron*. Voyez le Supplément.

REGLE DES NOMS.

Aucun nom n'est verbal d'origine, mais tout verbe est susceptible d'un nom verbal. Il est im-

propre de dire en sauteux, décliner un nom, car il se conjugue comme le verbe dans ses tems et en suit les règles, c'est assez dire qu'il s'accorde en nombre et en personne avec son sujet.

Plusieurs noms ont un vocatif singulier ; tous sont susceptibles d'un vocatif pluriel, v. g. N'ōs, *mon père*, fait n'ōs*se* vocatif ; ni nidjānis, *mon enfant*, ni nidjānis*situk*, *mes enfans*

Il y a aussi dans le nom une terminaison objective ou possessive qui s'adapte au nom de toute chose qui tient sa manière d'exister du créateur, lorsqu'on veut signifier qu'on en a la possession. Cette terminaison objective se forme en ajoutant *m* au nom qui se termine par une voyelle ; et en ajoutant *im* ou *um* si c'est par une consonne ; v. g. nim pepejikokàn*jem*, nim pijikk*im*, mon cheval, mon bœuf.

Cependant par extension, on donne cette terminaison possessive à tout autre nom, quand on veut affirmer fortement qu'on en a possession, v. g. ni wākākkwāt, *ma hache*, ni wākkākwā*tum*, dirait quelqu'un qui veut affirmer que c'est la sienne.

Tout ce qui a vie prend donc aussi une terminaison possessive de toute nécessité, puisqu'il est l'œuvre du créateur. Cependant un père dira de ses enfans, *ni nidjānissăk*, et non pas *ni nidjāmissimăk*. Les noms animés par acception, qui tiennent leur manière d'être de l'homme ne prennent point l'objectif ou possessif, si ce n'est que l'on veuille affirmer fortement, comme pour tout autre nom ; on dira *nind ăkkik*, ma chaudière,

nind ōtabānāk, ma voiture, &c., comme si ces mots n'étaient pas animés, vu que ces objets n'existent que par l'homme.

I. CONJUGAISON DE NOM.

NOM *d'industrie* (1) INANIME'.

1o. S.	Ni mōkkumān,	mon couteau.
	Ki mōkkumān,	ton couteau.
	O mōkkumān,	son couteau.
P.	Ni mōkkumān*ăn*,	mes couteaux.
	Ki mōkkumān*ăn*,	tes couteaux.
	O mōkkumān*ăn*,	ses couteaux.
2o. S.	Ni mōkkumāni*nān*,	notre couteau.
	Ki mōkkumān-*inān*,	notre couteau. (duel.)
	Ki mōkkumān-*iwa*,	votre, &c.
	O mōkkumāni*wān*,	leur, &c.
P.	Ni mōkkumān *inānin*,	nos couteaux.
	Ki mōkkumā*n inānin*,	nos, &c., (duel.)
	Ki mōkkumān-iwā,	vos, &c.
	O mōkkumāniwa,	leurs, &c.

Nota. Les pluriels en *ōn* font *ōnăn* au 2°. singulier ; v. g. niwākkākkwatōnăn, *notre hache.*

Plusieurs noms qui de leur nature ne sont pas animés sont cependant regardés comme tels chez

---

(1) J'appelle ainsi le nom qui tient sa manière d'exister de l'homme.

les Sauteux, soit à cause de leur grande utilité, soit à cause de leur destination qui leur donne une apparence de vie ; v. g. ăkkik, *une chaudière*, otābān, *une voiture*, tipăhikisiswān, *une montre*. Les autres noms d'industrie animés sont indiqués au Dictionnaire.

II. CONJUGAISON DE NOM.

NOM D'INDUSTRIE ANIME'.

S.	1o.	Nind ăkkik,	ma chaudière.
		Kit ăkkik,	ta, &c.
		Ot ăkkik-*kōn*,	sa, &c.
	P.	Nind ăkkik*kōk*, (2)	mes chaudières.
		Kit ăkkik*kōk*,	tes chaudières.
		Ot ăkkik*kōh*,	ses, &c.
S.	2o.	Nind ăkkik konān,	notre chaudière.
		Kit ăkkik konān,	notre chaudière. (D)
		Kik ăkkik kowa,	votre, &c.
		Ot ăkkik kowān,	leur, &c.
	P.	Nind ăkkik konānik,	nos chaudières.
		Kit ăkkik konānik,	nos, &c. (D)
		Kit ăkkit kowāk,	vos, &c.
		Ot ăkkik kowāh,	leurs, &c.

---

(2) Les mots qui finissent par *k* le doublent à la 1ère. syllable mutative.

Remarques. 1°. Tous les noms en *k. t.* prennent *o* à leur première syllabe mutative, v. g. nind ăkkik fait à sa mutative nind ăkkik*kōk*, et non pas nind ăkkik *kăk*, ni *nind* ăkkik*kik* ; on voit que le *k* final du mot ăkkik est doublé, tandisque dans la conjugaison *ni mōkkumān* on n'a pas doublé l'*n* finale ; c'est ce qu'il faut observer pour tout mot qui finit par *k* à son 1er. singulier.

2o. On doit remarquer que la 3e. personne du singulier prend une syllabe que n'a pas prise le mot *ni mōkkumān ;* c'est parce que dans tout mot animé, soit d'industrie ou autre, on ajoute pour éviter l'ambiguité, une syllabe qui est une *n* ajoutée à la voyelle mutative, du pluriel, v. g. dans le mot ăkkik on voit que la 1ère. voyelle mutative est *o* d'ou, ōt ăkkik*kōn*, sa chaudière : le pluriel des noms est toujours indiqué au Dictionnaire. Dans *nin gwisis* mon fils, qui fait au pluriel nin gwisis*săk*, la voyelle mutative du pluriel est *ă ;* ajoutez-y *n* vous aurez, o kwisis*săn*, son fils. On pourrait dire en général que les mots qui finissent par *m, n, s,* font *ă* à la 1ère. syllabe mutative ; les noms animés de leur nature en *i* font *wŏk* au pluriel, pijikki*wŏk* ; les noms animés de leur nature, en *k*, font le pluriel en *kwŏk*, v. g. ămik-kwŏk, *des castors ;* nikik-kwŏk, *des loutres ;* wăjăc-*kwŏk*, *des rats*. On dit cependant communément kinebi*kōk*, *des couleuvres*, mais on pourrait dire kinebik-kwŏk, et je pense qu'on parlerait plus correctement, mais il n'est pas usité.

3o. On doit remarquer le changement du pronom qui fait *nind, kit, ōt* devant une voyelle ; de

plus, celui de la 1ère. personne fait *nin* devant *k* ou *g*, et se prenonce mouillé ; il fait aussi *nim* devant *b*, *p* ; v. g. nind ija, *je vais* ; nin gat ija, *j'irai* ; nim pi ija, *je viens*.

III. CONJUGAISON DE NOM.

Nom d'être animé conjugué à son possessif.

Le mot pijikki, *bœuf*, fait au pluriel pijikkiwŏk, *les bœufs*. Pour le possessif ou objectif on ajoute *m* au singulier, d'après la règle qui dit que tout nom qui finit par une voyelle prend *m* à l'objectif ou possessif.

1°.	S.	Nim pijikkim,	mon bœuf.
		Ki pijikkim,	ton bœuf.
		O pijikkim*ăn*,	son bœuf.
	P.	Nim pijikkim*ăk*,	mes bœufs.
		Ki pijikkim*ăk*,	tes, &c.
		O pijikkim*ăh*,	ses, &c.
2°.	S.	Nim pijikkim*inăn*,	notre bœuf.
		Ki pijikkim*inān*,	notre &c. (D)
		Ki pijikkim*iwa*,	votre &c.
		O pijikkim*iwān*,	leur &c.
	P.	Nim pijikkim*inănik*,	nos bœufs.
		Ki pijikkim*inānik*,	nos, &c. (D)
		Ki pijikkim*iwāk*,	vos, &c.
		O pijikkim*iwāh*,	leurs, &c.

Remarques. 1 °. Les deux dernières conjugaisons sont à peu de choses près, semblables : ce que l'on pourra vérifier en remarquant que tout est semblable, à l'exception de la première voyelle mutative, de laquelle on s'assure par le 2 °. de la remarque précédente, ou par le Dictionnaire.

2 °. Si l'on veut placer un nom d'industrie à la terminaison possessive, par affirmation, on y ajoutera *m* ou *im* ou *um*, comme on l'a dit dans la règle des noms ; puis ensuite on le conjuguera comme, *ni mōkkumān*, s'il est inanimé, v. g., ni *wākākkwătum*, ma hache, *à moi*. S'il est animé, on le conjuguera comme *nim pijikkim*, mon bœuf ; v. g., nind *ăkkikkum*, ma chaudière, *à moi*.

3 °. Tout nom est susceptible d'un imparfait, &c , comme dans les verbes. Cet Imparfait se forme en ajoutant *băn* à la 1ère. voyelle mutative du 2d. singulier des noms ; v. g. ci-dessus (2 °. S.) nim pijikkim*inān*, *i* est la 1ère. voyelle mutative, d'où, nim pijikkim*ibăn*, le bœuf que je possédais, ou mon défunt bœuf.

4 °. Cela posé, on conjugue cet imparfait comme *nim pijikkim*, s'il est l'imparfait d'un nom animé ; et comme *ni mōkkumān*, s'il est l'imparfait d'un nom inanimé ; et à la seconde partie on change *n* final en *băn* à la 1ère. personne, et de là le reste se conjugue comme la 1ère. partie.

EXEMPLE

De l'imparfait d'un nom animé.

Ni micōmis, *mon grand père* ; au S. 2 °. ni micōmis*inān*, *notre grand père*, d'où

S. 1 °.	Ni micōmis*ibăn*,	mon défunt grand [père.
	Ki micomisi*băn*,	ton, &c.
	O micomisiban*in*, (1)	son, &c.
P.	Ni micomisibanik,	mes, &c.
	Ki micomisibanik,	tes, &c.
	O micomisibanih,	ses, &c.
S. 2 °.	Ni micōmisi*nābăn*,	notre, &c.
	Ki micomisi*nāban*,	notre, &c. (D)
	Ki micomisiwāban,	votre, &c.
	O micomisiwābanin,	leur, &c.
P.	Ni micōmisinābănik,	nos, &c.
	Ki micomisinābanik,	nos, &c. (D)
	Ki micomisiwābanik,	vos, &c.
	O micomisiwābanih,	leurs, &c.

A la seconde partie, ce mot aurait fait ni micomisinā*n*, changeant *n* finale en *băn*, on a ni micomisinā*băn*, notre défunt grand père. Le mot cité dans la conjugaison fait nim pijikkiminā*n*, notre bœuf ; d'où nim pijikkiminā*băn*, miwā *băn*, miwā*bănin*, *&c.*

---

(1) La première mutative après *ban* imparfait, est toujours *i*.

Exemple

De l'imparfait d'un nom inanimé.

S. 1°.	Ni wākăkkwătobăn,	ma hache que [j'avais.
	Ki wakakkwatōban,	ta, &c.
	O wakakkwatoban,	sa, &c.
P.	Ni wakakkwatobanin,	mes, &c.
	Ki wakakkwatobanin,	tes, &c.
	O wakakkwatobanin,	ses, &c.
S. 2°.	Ni wakakkwatonāban,	notre, &c.
	Ki wakakkwatonāban,	notre, &c. (D)
	Ki wakakkwatowāban,	votre, &c.
	O wakakkwatowāban,	leur, &c.
P.	Ni wakakkwatonābanin,	nos, &c.
	Ki wakakkwatonābanin,	nos, &c.
	Ki wakakkwatowābanin,	vos, &c.
	O wakakkwatowābanin,	leurs, &c.

Il est une modification du nom que l'on pourrait appeller *traditionnelle*, parce qu'elle désigne que la chose dont on parle ne nous est connue que par la tradition, *ou* l'oui-dire ; v. g. mittik, *bois*, mittikōban, *ce qui était bois, ou ce qui paraît avoir été du bois*. Cette particule *gu*, que l'on pourrait aussi appeler dubitative, s'intercale avant *băn* de l'imparfait, et tout le reste est conforme aux imparfaits conjugués ci-dessus, soit à l'animé, soit à l'inanimé ; v. g. ni micōmisigubăn, ni micomisināguban, ni micomisinagubanik, &c.

TABLEAU
DES CONJUGAISONS DE NOMS.

		I. Nom inanimé.		II. N. animé.	III. Imparf. in :	IV. Imp : animé
1o. S.	Ni.		Ni.		băn	a băn
	Ki.		Ki.		băn	a băn
	O.		O.	ăn ou ōn	băn	a bănin
P.	Ni.	ăn ou ōn	Ni.	ăk	bănin	a bănik
	Ki.	ăn ou ōn	Ki.	ăk	bănin	a bănik
	O.	ăn ou ōn	O.	ăh	bănin	a bănih
2o. S.	Ni.	nān	Ni.	nān	nābăn	nā a băn
	Ki.	nān	Ki.	nān	nābăn	nā a băn
	Ki.	wa	Ki.	wa	wābăn	wā a băn
	O.	wān	O.	wān	wābăn	wā a bănin
P.	Ni.	nānin	Ni.	nānik	nābănin	nā a bănik
	Ki.	nānin	Ki.	nānik	nābănin	nā a bănik
	Ki.	wān	Ki.	wāk	wābănin	wā a bănik
	O.	wa	O.	wāh	wābănin	wā a bănih

Nota.—Un commençant doit s'attacher à bien entendre ce tableau et à en retenir les divers changemens en les comparant les uns aux autres. Le signe –a– dans la colonne IV, marque la place où serait intercallée la syllabe ***gu*** pour former le traditionnel ou dubitatif.

Restriction du nom.

La règle de la Restriction est semblable à celle de la Grammaire Anglaise, mettant le signe de la restriction après le mot ***restreint*** et le mot qui ***restreint*** le second ; v. g. la table du Sei-

gneur, *Tebendjiked ōt ătōppowin*, ou *okima ōt ătōppowin.*

Les noms changent de nombre et de personne selon leur restriction ; v. g. *le chapeau de mon enfant*, ni nidjānis o wiwokkwān ; *le chapeau de mes enfans*, ni nidjānissăk o wiwokkwāniwān ; *les chapeaux de mon enfant*, ni nidjānis o wiwokkwānăn ; *les chapeaux de mes enfans*, ni nidjānissăk o wiwokkwāniwa.

DES ADJECTIFS.

Il y a des adjectifs tout formés, comme on peut le remarquer au Dictionnaire ; v. g. măkkătewa, *noir ;* wābicka, *blanc ;* măckăwa, *fort.*

La qualité mauvaise se marque par la terminaison *ccic* ajouté à la 3e. personne singulier du nom verbalisé ; v. g. ikkwe, *femme ;* ikkwe*wi*, *elle est femme ;* ikkwewi*ccic*, *une mauvaise femme.*

Dans les noms inanimés, on ajoute *occic*, quand le mot finit par un *k* ou *t ;* et *iccic*, quand il finit par une autre lettre ; v. g. ătōppowiniccic, *une mauvaise table ;* wākăkkwătoccic, *une mauvaise hache.* Quoiqu'on entende de différentes manières, celle-ci doit être regardée comme la plus correcte.

Les adjectifs racines, qui sont en petit nombre, font le pluriel en ajoutant *wăn ;* le participe en

k dont le pluriel en *kin*, ou *gin*, parce qu'il est mêlé du *g* et du *k*; v. g. wābicka; pluriel, wābickawăn; participe, wabickā*k*; pluriel, wābickākin, &c. Les adjectifs racines animés sont de vrais verbes et se conjuguent partout comme le verbe; v. g. ni wābickis, *je suis blanc*; kiwābickis, *tu es blanc*; wābickisi, *il est blanc*, &c. Au participe, comme à l'Indéfini.

Quand on veut joindre l'adjectif au nom, on le place avant le nom et à sa forme racine, quand même le nom serait pluriel ou animé; v. g. makkate—pijikkiwok, *les bœufs noirs*; la radicale de *makkatewa*, est *makkate*; celle de *wābickā* est *wāb* ou *wābick*; celle de *mackawa* est *măckăw*, *&c.*; comme on pourra le reconnaître par l'usage et par l'étymologie des mots au Dictionnaire.

Il y a des adjectifs racines en *n* qui font au pluriel *n* en *nōn*; au participe, en *ng*, pluriel en *ngin*; v. g. *sŏngăn*, pluriel *sŏngănōn*; oniciccin; pluriel, oniciccinōn; participe, oniciccing, ou sŏngang, et au pluriel, *songangin*, ou *oniciccingin*.

Les adjectifs français en *able* signifiant digne de l'action ou de la qualité qu'il exprime, se forment dans le verbe en *endān*, en changeant *dān* en *dāgusi*; v. g. *ni minoendān*, je l'estime (un objet inanimé) *mino*endāgusi, il est estimable; dans cet adjectif, *gus* se change en *gwăt* pour l'inanimé; v. g. *minoendāgwat*, c'est estimable, *ou* agréable.

Dans les autres verbes, ils se forment de la 1ère

personne du verbe de 3e. en 1ère., en changeant *k* en *gus*, v. g. ni sākihi*k*, *il m'aime*, ni sākihi-*gus*, *je suis aimable.*

On forme aussi un autre adjectif, en changeant *gus* en *gowisi*, et il marque une action de Dieu ou de la Providence; v. g. căwendāgus*i*, *il est heureux*, *chanceux*, d'où, cawendagowis*i*, *la Providence le favorise*, ou *Dieu le favorise;* sākihigowis*i*, *il est aimé de Dieu.*

La terminaison *măgătōn*, pluriel, fait magak-*kin*, pluriel au participe. Il s'ajoute au verbe Indéfini ou Neutre, ainsi qu'au Réfléchi ou Mutuel, et signifie que l'on veut donner à une chose inanimée l'activité d'une chose animée; v. g. wikkwandjike*măgăt*, se dit d'une méde-cine qui attire comme avec les dents. Il s'ajoute aussi à l'adjectif simple, et à la 3e. personne de l'adjectif animé; v. g. kissina, *il fait froid*, kissina*magat*, le froid est si aigu, qu'il semble avoir une espèce d'activité animée; *il fait très-froid.*

CONJUGAISON DE L'ADJECTIF ANIMÉ.

Présent.—Singulier.

(*)	
Ni minoendāgus,	je suis aimable.
Ki minoendāgus,	tu es, &c.
minoendāgusi,	il est, &c.

(*) Cette syllabe est longue dans toute sa conjugaison.

PLURIEL.

Ni minoendagus imin,	nous sommes, &c.
Ki minoendagus imin,	nous, &c. (D)
Ki minoendagus im,	vous, &c.
minoendagus im	on est, &c. (Imper.)
minoendagus iwok,	ils sont, &c.

IMPARFAIT.—SINGULIER.

Ni minoendagus ināban,	j'étais, &c.
Ki minoendagus inaban,	tu étais, &c.
minoendagus iban,	il était, &c.

PLURIEL.

Ni minoendagus imināban,	nous étions, &c.
Ki minoendagus iminaban,	nous, &c. (D)
Ki minoendagus imoaban,	vous, &c.
minoendagus imoaban,	on était, &c. (Imper.)
minoendagus ibanik,	ils étaient, &c.

Pour former le passé ou parfait ou plus-que-parfait, on place le signe *ki* entre le pronom personnel et l'adjectif, v. g. ki ki minoendagus, *tu as été estimable ;* ki ki minoendāgusinābăn, *tu avais été estimable.* Pour le futur on place le signe *ka* entre l'adjectif et le pronom possessif ; et *ta* pour le conditionnel ; v. g. ki ka minoendāgus, *tu seras estimable ;* ki ta minoendagus, *tu serais,* &c. Cependant à la troisième personne, on dit, *ta minoendăgusi,* il sera estimable, et non pas, *ka minoendăgusi.* Au par-

ticipe, le signe du passé est le même, mais le signe du futur est *ke.*

PARTICIPE PRÉSENT.—SINGULIER.

Minoendagusiyān,	*moi* étant estimable.
Minoendagus iyăn,	*toi* étant, &c.
Minoendagus it,	*lui* étant, &c.
Minoendagus ing,	*on* étant, &c.

PLURIEL.

Minoendagus iyăng,	*nous* étant, &c. (D)
Minoendagus iyāng,	*nous* étant, &c.
Minoendagus iyeg,	*vous*, &c.
Minoendagus iwād,	*eux* étant, &c.

IMPARFAIT.—SINGULIER.

Minoendagus iyànbăn,	moi qui étais estimable.
Minoendagus iyànbăn,	toi qui, &c.
Minoendagus ippăn,	lui qui, &c.
Minoendagus ingibăn,	on qui était, &c. (Imp.)

PLURIEL.

Minoendagus iyàngibăn,	nous qui, &c. (D)
Minoendagus iyàngibăn,	nous qui, &c.
Minoendagus iyegibăn,	vous qui, &c.
Minoendagus iwāppăn,	eux qui, &c.

Les adjectifs ont un *dubitatif* et *négatif* comme les verbes : on les conjugue comme le verbe. Voy. Supplément des verbes, *ad calcem.*

CONJUGAISON DE L'ADJECTIF INANIME'.

PRÉSENT.—SINGULIER.

Minoendâgwăt, 1ère. et 2de. personne, agréable.
Minoendāgwăt, il est agréable ; Indéfiniment.
Minoendāgwăt-ini. 3e. personne.

PLURIEL.

Minoendāgwăt-ōn,
Minoendāgwat-ōn,
Minoendagwat-iniwăn.

IMPARFAIT.—SINGULIER.

Minoendāgwăt-ōbăn,
Minoendāgwat-ōbăn,
Minoendāgwat-inibăn.

PLURIEL.

Minoendagwat-ōbanin,
Minoendagwat-ōbanin,
Minoendagwat-inibanin.

PARTICIPE.—SINGULIER.

Minoendāgwăk,
Minoendagwak,
Minoendagwat-inik.

PLURIEL.

Minoendagwak-kin,
Minoendagwak-kin,
Minoendagwat-inikin.

IMPARFAIT.—SINGULIER.

Minoendagwak-kiban,
Minoendagwak-kiban,
Minoendagwak-inikiban,

PLURIEL.

Minoendagwak-kibanin,
Minoendagwak-kibanin,
Minoendagwat-inikibanin,

L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom ; v. g. *mes haches sont estimables*, minoendāgwătōn ni wăkākkwătōn ; *mes chevaux sont estimables*, minoendăgusiwok nin pepejikokànjemăk *ou* nin dăyăk. Tous les adjectifs en *ăt* comme celui en *măgăt*, *&c*, ainsi que ceux en *n* mettant *n* correspondant à *t*, se conjuguent comme ci-dessus.

Les adjectifs en *eur* en français, qui marquent l'habitude ou passion, sont en *cki* et se conjuguent comme tout adjectif animé sur *minoendăgus* ; il peut être placé partout où l'on place *win* pour former le substantif ; voy. Formation des Noms, page 1. On dit kimōdi*win*, et l'on dit kimōdi*cki*, *il est voleur ;* minikkwe, *il boit*, minikkwe*win*, *l'action de boire*, minikkwe*cki*, *il est buveur*. Voy. Supplément des adjectifs.

DU PRONOM.

Le Pronom est le mot qui tient la place du nom. Voici les principaux :

Nin,	moi.	Ninăwind, nous.	
Kin,	toi.	Kinawind, nous.	(D)
Win,	lui.	Kinawa, vous.	
		Winawa, eux.	

SINGULIER.

Ahaw,	celui-la.
Wahaw,	celui-ci.
Oho, *ou* ohowe,	cela. (Objet sensible.)
Ihiw,	cela. (Objet idéal.)

Aniw, celui-la, est le pronom qui s'accorde avec le verbe régi *ou* non régi ; v. g. mih ăniw o kwisissăn, *c'est celui-ci qui est son fils*.

PLURIEL.

Akiw.	Ono, *ou* onowe.
Oko, *ou* okowe.	Iniw.

Le mot *même* après le pronom se place après par *iko*, v. g. nin iko, *moi-même*, &c. *Quant à moi*, s'exprime par *win* après le pronom ; v. g. nin win, *quant à moi*, *kin win*, quant à toi, &c. De soi-même, *tibinăwe*, (sponté.) V. g. *Y as-tu été de toi-même ?* tibinawe-na ki ki ija ?

Un certain homme, ningotweyakisit inini.

Une certaine chose, ningotweyăk keko, *ou* ningotweyăgăt keko.

Celui-la que l'on veut se rappeler, ăyāha.

Cette chose-la que je veux me rappeler, ăyïhi.

Celui-la que l'on voit de loin, hăweti. Pluriel, hăkiweti.

L'autre hăweti pejik ; les *autres*, ăkiw ānind ; *eux autres*, ăkiw winawa. *Je ne parle pas de celui-ci, mais de l'autre*, kawin ni wi tăjimāsi, *ou* kawin nind inăssi wahaw, ăweti dăc pejik. Le mot *dăc* est le mot latin *autem*, et se place comme lui après le mot.

Les pronoms possessifs, *notre*, *votre*, *&c.*, sont exprimés par la terminaison de la chose possédée, comme on l'a dû remarquer ci-dessus à la conjugaison des noms ; ou par *ni*, *ki*, *o* ; v. g. nin kăt, ki kăt, o kāt, *ma jambe*, *&c.*

Le pronom relatif s'exprime par *ka* avec le participe, ou par le participe positif, avec le pronom indéfini ; v. g. *ce que je désire*, *le voici*, mih'iw nendawendamān, *ou* mih'iw ka nandăwendămān. *C'est celui que j'aime*, mih'aw săyākihăk, *ou* mih'aw ka sākihăk.

C'est la même chose mih 'ko pejik. *C'est le même homme*, mih 'ko 'naw inini. *Quiconque*, ăwekwen, *pluriel*, ăwekwenăk ; *à l'inanimé*, ăwekotokwen, *quoique ce soit*.

Quelques-uns, ānind, pepejik.

Chaque chose, endăssingin, *ou* endăssweyăgăk*kin*.

Chacun de nous, *de vous*, *d'eux*, endăssweyăkisiă*ng*, *ek*, *wād*, *&c.*

Le pronom *nin*, reste tel devant le verbe qui commence par *g* ou *ka ;* il fait *ni* devant une autre consonne, et fait *nind*, devant un *p* ou *b ;* v. g. nim pitōn, *je l'apporte ;* nin kikkendān, *je le sais ;* ni sikiwebinān, *je le répands ;* nind ina, *je lui dis.* *Kin* fait *ki* pour le pronom personnel du verbe ; il prend *t* devant une voyelle ; v. g. kit ikkit, tu dis. On dit *nin gi ija*, quoiqu'on pourrait écrire *nin ki ija ;* parce que lorsque le pronom de la 1ère personne est exprimé devant un *k*, le *k* a plus le son du *g*, et *nin* se prononce mouillé ; au futur, *ka* se prononce *ga* après le pronom de la 1ère personne, d'après le même principe, et prend aussi *t* devant une voyelle, *ki kat ija*, tu iras ; il fait toujours *ka* à la 2de ; il fait *ka* à la 3e quand il est précédé du signe de la 3e. personne ; autrement, comme au Réflchi, à l'Indéfini, &c., il fait *ta*, ou *ka ta* (celui-ci quoique plus juste n'est pas usité,) à la 3e. personne, quand il n'est pas précédé du signe de la 3e. personne.

DU VERBE.

La langue Sauteuse fait usage du verbe beaucoup plus fréquemment que la plupart des langues ; aussi a-t-elle un grand nombre de voix dont voici la liste :

Liste des Voix du Verbe Sauteux.

1°.	Nim băkkittehike,	Indef. ign.
2°.	Nim bakkittehowe,	Indef. nobl.
3°.	Nim bakkittehān,	Rel. ign.
4°.	Nim bakkittehwa,	Rel. nobl.
5°.	Nim bakkittehoko,	Indef. Pass.
6°.	Nim bakkittehotis,	Réfléchi.
7°.	Nim bakkittehotimin,	Mutuel.
8°.	Nim bakkittehuk,	de 3e. en 1ère. ou [Rel. Pass.
9°.	Ki bakkitteh,	de 2de. en 1ère.
10°.	Ki bakkittehun,	de 1ère en 2de, voy. [Supplément.

CONJUGAISON DU VERBE INDEFINI.

PRÉSENT.—SINGULIER.

Nim băkkittehike, je frappe.
Ki băkkittehike, tu, &c.
băkkittehike, il, &c.
Nim băkkittehikemin, nous, &c.
Ki băkkittehikemin, nous, &c. (D)
Ki băkkittehikem, vous, &c.
băkkittehiken, on, &c.
băkkittehihewok, ils, &c.

IMPARFAIT.

Nim băkkittehike nābăn.
Ki bakkitehike naban.
bakkitehike ban.

Nim bakkitehike minâbăn.
Ki bakkittehike minaban.
Ki bakkittehike mowabăn
bakkittehikemowaban.
bakkittehike*banik*, *ou kwābăn*.

IMPÉRATIF.

bakkitehiken, frappe.
bakkittehikek, *ou* yuk, frappez.
bakkittehiketa, frappons.
bakkittehiketāk. (D)

FUTUR.

bakkittehikekkăn, tu frapperas.
bakkittehikekkek, frappez désormais.
bakkittehikekkang, frappons désormais.

Les parfaits et plus-que-parfaits se forment comme nous l'avons remarqué plus haut.

PARTICIPE PRÉSENT.

bakkiittehikeyân, moi frappant.
bakkittehikeyān, toi, &c.
bakkittehike *d*., lui, &c. (*)
bakkittehikeyăng, nous. (D)
bakkittehikeyāng, nous.
bakkittehikeyeg, vous.
bakkittehikeng, on. (Impers.)
bakkittehikewād, eux.

(*) Ici *d* se prononce autant que *t*.

IMPARFAIT.

bakkittehikeyànbăn.
bakkittehikeyànbăn.
bakkittehikeppăn.
bakkittehike yàngubăn. (D)
bakkittehikeyàngibăn.
bakkittehikeyegubăn.
bakkittehikengibăn.
bakkittehikewāppăn.

Remarques. On emploie ce participe toutes les fois qu'en français on pourrait dire *si* conditionnel, sans qu'il soit nécessaire d'exprimer le *si* ; v. g. *si tu frappes, tu seras frappé*, bakkittehoweyăn, ki ka bakkittehoko ; je fais usage de l'indéfini noble ou animé, qui se conjugue partout comme l'indéfini ignoble.

Règle du Participe Positif.

Il y a un autre participe qui change sa première syllabe toutes les fois que n'étant pas accompagné du signe, on veut indiquer quelque chose de positif, je l'appelle participe positif. Le changement de cette première syllabe est indiqué comme suit : 1°. *ă* bref se change en *e*, v. g. nim băkkittehike. je frappe, d'où bekkittehikeyăn, *moi qui suis frappant*, participe positif. 2°. ā long se change en *āyā* ; v. g. ni sākihiwe, *j'aime*, (indéfin. animé ;) sāyākihiweyăn, *moi qui suis aimant*. 3°. l'*e* employé

à la 1ère syllabe étant toujours long, se change toujours en *ăye* ; v. g. tēbwettamăn, *si je suis croyant ;* tăyebwettămān, *moi qui suis croyant.* 4°. ĭ bref se change en *e* ; v. g. nind ĭkkit, *je dis ;* ekkitoyān, *moi qui suis disant.* 5°. ī long se change en *ā*, nīm pitōn, d'où, pātoyān, *moi qui suis apportant.* 6°. ŏ bref se change en *we ;* v. g. nind ŏjidjike, *j'opère*, *we*jidjikeyān, *moi qui suis opérant.* ō long se change en *wa ;* v. g. nim pōtăwe, *je fais du feu*, p*wā*tăweyān, *moi qui suis faisant du feu.*

Ce changement ne peut s'opérer au futur, parce q'on ne peut être positif au futur ; ni avec les signes *ka* ou *ki*, non plus qu'avec *tci* qui marque un futur, ni avec le mot *kicpin*, puisqu'il est conditionnel. On ne dira pas *ka* ejayān, mais *ka* ijayān ; ni, *ki* ejāyān, mais, ki ijāyān ; ni, tci ejāyān, mais, tci ijayān ; ni, kicpin ejayān, mais, kicpin ijayān.

Le pronom relatif devant le verbe est exprimé par ce participe positif ; v. g. *voilà ce que je dis* mih' ekkitoyān, *ou* par *ka* avec le participe, mih ka ikkitoyān.

CONJUGAISON DU VERBE REL. NOBLE.

Présent.

	Sing.	Plur.
Nim	băkkitte hwa,	hwāk, *je le frappe.*
Ki	băkkitte hwa,	hwāk, *tu, &c.*

	Sing.	Plur.
O	băkkitte hwān,	hwāh, *il, &c.*
Nim	băkkitte hwānān,	hwānānik.
Ki	băkkitte hwānān,	hwānānik. (D)
Ki	băkkitte hwāwa,	hwāwāk.
O	băkkitte hwāwān,	hwāwāh.

IMPARFAIT.

Nim	băkkitte hwābăn,	hwābănik.
Ki	băkkitte hwābăn,	hwābănik.
O	băkkitte hwābănin,	hwābănih
Nim	băkkitte hwānābăn,	hwānābănik.
Ki	băkkitte hwānābăn,	hwānābănik. (D)
Ki	băkkitte kwāwābăn,	hwāwābănik.
O	băkkitte hwāwābănin,	hwāwābănih.

IMPÉRATIF.

băkkitteh, *frappe-le.*
băkkitte huk, *frappez-le.*
băkkitte hwātāk, (D) [*le,. . les.*
băkkitte hwāta, hwātānik, *frappons*

FUTUR.

băkkitte hwākkăn,	hwākkătwāk.
băkkitte hwākkek,	hwākkekwāk.
băkkitte hwākkăng,	hwākkăngwāk (D)
. . . . kăng,	. . . . gwāk.

PARTICIPE.

băkkitte hwăk,	hwăkwa.
- - hwăt,	hwătwa,

bǎkkitte hwād, (sing. et plur.)
- - hwǎng, hwāngwa. (D)
- - hwāngit, hwāngitwa
- - hweg, hwegwa.
- - hwāwād, (sing. et plur.)

IMPARFAIT.

- - hwǎk ibao, hwǎk *waban.*
- - hwǎt iban, hwǎt wāban.
- - hwāppān, (sing. et plur.
- - hwǎngubǎn, hwǎng wābǎn. (D)
- - hwangit iban, hwāngit wābǎn.
- - hwegubǎn, hweg wābǎn.
- - hwāwāppǎn, (sing. et plur.

Nota. Dans les verbes en *hwa,* j'écris la 1ère. ersonne du participe *hwǎk,* quoique cet *a* ait eaucoup du son de l'*o* bref comme dans le prom latin h*o*c ; comme ce doute n'existe qu'à la ère. personne, je me suis décidé pour l'uniforité ; dans tout autre verbe le son de l'*a* est bien écidé ; v. g. dans sǎyākihǎk, *celui que j'aime,* c.

CONJUGAISON DU VERBE REL. IGNOBLE.

J'appelle *Ignoble* ou *Inanimé* le verbe qui agit r un objet inanimé.

PARTICIPE.

bäkkitte hämān.
- - hămăn.
- - hăng.
- - hămăng. (D)
- - hămāng.
- - hămeg.
- - hămowād.

IMPARFAIT.

băkkitte hămanbān.
- - hămanbăn.
- - hămōppăn.
- - hămăngibăn.
- - hămegubăn.
- - hămăngubăn. (D)
- - hămowāppăn.

Tous les verbes relatifs ignobles se conjuguent comme celui-ci quant à l'indicatif; mais les verbes en *ōn* sont différens des verbes en *ăn* à l'impératif et au participe, quoiqu'il y ait cependant beaucoup de similitude. Le verbe aimer, *sakihiwe*, *sakidjike*, *ni sākiha*, *ni sakitton*; v. g.

Verbe Relatif Ignoble.

IMPÉRATIF.

Sākittōn.
Sākit *tōk ou* tōyuk.
Sākit *tōta.*
Sākit *tōtăk.* (D)

FUTUR.

Sākit*tōkkăn.*
Săkit*tōkkek.*
Sākit*tōkkang.*

PARTICIPE.

Sākittō*yān.*
Sākittō*yăn.*
Sākittō*d*, &c., comme à l'indéfini, voy. băkkittehikeyān, &c.

REMARQUES *utiles sur les différentes manières dont se forment les 4 voix primitives des différens verbes.*

1°. Les verbes en *ha* font *hiwe*, *tton*, *djike*; v. g. nind iniwe*ha*, *ttōn*, *hiwe*, *djike*, surpasser, &c.

2°. Les verbes en *hwa* font *howe*, *hān*, *hike*; v. g. nind ijinijă*hwa*, *hōwe*, *hān*, *hike*, envoyer, &c.

3°. Les verbes en *owa* font *āge*, *ātan*, *ādjike*; v. g. nim păkitinām*owa*, *āge*, *ātān*, *ādjike*, livrer, &c.

4°. Les verbes en *ăna* font *ătōn*, *ăjiwe*, *ădjike*; v. g. nim kicpin*ăna*, *ăjiwe*, *ătōn*, *ădjike*, acheter, acquérir, &c.

5°. Les verbes en *ckăwa* font *ckāge, ckān, ckike ;* v. g. nin tăngi*ckăwa, ckāge, ckān, ckike,* toucher du pied, mais est ordinairement employé pour dire *frapper du pied ;* cette terminaison marque une action du pied ; et quelquefois l'action de quelque chose sur le corps de l'homme ; mino*ckāge*-măgăt oho măçkiki, cette médecine fait du bien *au corps.*

6°. Les verbes en *ina* font *iniwe, inān, inike ;* v. g. nim păkit*ina, niwe, nān, nike,* lâcher prise. Il y a aussi des verbes en *bina* qui font *jiwe, tōn, djike ;* v. g. ni wikku*bina, bijiwe, bitōn, bidjike,* tirer à soi : ces deux espèces de terminaison marquent une action de la main.

7°. Les verbes en *ttawa, ttāge, ttān,* font *ttăm,* v. g. ni nissito*ttawa, ttāge, ttān, ttăm,* je comprends ; cette terminaison marque l'usage du sens de l'oreille.

8°. Les verbes en *kăhwa* font *kăhōwe, kăhān, kăhike ;* v. g. ni tçiki*kahwa, kahowe, kahān, kahike,* j'équarris avec la hache ; cette terminaison marque l'action de la hache.

9°. Les verbes en *jowa* font *jowe, jān, jike ;* v. g. nin kīcki*jowa, jowe, jān, jike, je coupe avec un couteau ou des ciseaux ;* cette terminaison marque l'action du couteau.

10°. Les verbes en *ima* font *indān, inge, indjike ;* v. g. nin tăj*ima, inge, indān, indjike,* je parle de lui ; ou en *oma, ondan ònge, ondjike,* ce qui revient au même ; v. g. nin gagān*zoma, ondān, ònge, ondjike,* je le commande ; cette terminaison en *ma* marque l'action de la parole.

11°. Les verbes en *ăma* font *ànge*, *andān*, *andjike*, v. g. ni wab*ăma*, *ăndān*, *ănge*, *ăndjike*, je vois, j'aperçois : cette terminaison marque l'action de l'œil. Cette même terminaison marque aussi l'action de la dent ; v. g. nin tăkkw*ăma*, tăkkw*ăndān*, *ànge*, *ăndjike*; je prends avec la dent, je mords.

12°. Les verbes en *endăm*, *enim*, *enima*, *endān*, *eninge*, *endjike*, marquent l'action mentale ; v. g. ni nāgătăw*enima*, *eninge*, *endān*, *endjike*, je réfléchis sur. On dit aussi, ni nāgatawendăm, *je réfléchis* indéfiniment ; et ni nāgatawenim, *je réfléchis sur moi-même*, *je rentre en moi-même*.

13°. Les verbes en *ssa*, *ttōn*, *cciwe*, *djĭke*, signifient *placer* ; v. g. ni mānă*ssa*, *ăttōn*, *ădjĭke*, *ăcciwe*, je place mal. Les verbes en *ccima*, *ccinge*, *idjike*, *ssitōn*, marquent *placer par terre* ; v. g. ni minō*ccima*, *ìnge*, *ssitōn*, *ssidjike*, *je le place bien*, ou *je l'étends bien*. Voy. Supplément des verbes.

Nota. Toutes ces remarques ne sont placées ici que pour aider le commençant qui aurait pu s'embarasser en voyant ces divers changemens. Il est impossible de donner là-desssus des règles fixes. Au reste ces principales terminaisons sont indiquées au Dictionnaire, vu que c'est d'elles que se forment les autres voix.

Toutes les conjugaisons de verbes qui suivent, se forment des verbes ci-dessus conjugués.

VERBE REL. DE 2de. EN 1ère.

La première personne du présent singulier dans ce verbe, est semblable à la 2de. personne de l'impératif ; v. g. bäkkitteh, *frappe-le*, ki bakkitteh, *tu me frappes*, *&c.*

PRÉSENT.

Ki bäkkitteh, *tu me frappes.*
Ki bäkkitte hum, *vous me frappez.*
Ki bäkkitte humin, *tu nous frappes.* [ici.
Ki bäkkitte hunām, *vous nous frappez,* (inusité

IMPARFAIT.

Ki bäkkitte hunābăn, *tu me, &c.*
Ki bäkkitte humowäbăn, *vous me, &c.*
Ki bäkkitte huminābăn, *tu nous, &c.* [inusité.
Ki băkkitte hunāmowābăn, *vous nous, &c.*

IMPÉRATIF.

băkkitte hoccin, *frappe-moi.*
băkkitte hoccik, *ou* hocciyuk, *frappez-moi.*
băkkitte hoccinām, *frappez-nous.*

FUTUR.

băkkitte hoccikkăn.
băkkitte hoccikkek.
băkkitte hoccikkang.

PARTICIPE.

băkkitte hoyăn.
băkkitte hoyek.
băkkitte hoyăng.
băkkitte honowang, (inusité.)

IMPARFAIT.

băkkitte hoyànbăn.
băkkitte hoyegibăn.
băkkitte hoyàngibăn.
băkkitte honowàngibăn, (inusité.)

Les verbes en *hwa* prennent *o*, *u*, pour la première voyelle mutative, et les autres prennent *i*, v. g. cawenimiccin, *aie pitié de moi ;* tōtăwiccin, *fais-moi cela ;* widjihiccin, *aide-moi, &c.*

VERBE RELATIF DE 1ère. EN 2de.

Ce verbe se forme comme suit : 1 °. les verbes en *hwa*, font *hun*. 2 °. les verbes en *ha* font *hin*. 3 °. les verbes en *awa* font *ōn ;* tous les autres verbes font *a* ou *in* ; v. g. nim păccănjehwa, ki păccănje*hun*, *je te fouette ;* ni mō*ha*, ki mo*hin*, *je te fais pleurer ;* nind ākonowet*tawa*, kit ākonowettōn, *je te refuse ;* nind in*a*, kit in*in*, *je te dis, &c., &c.* Cependant le verbe nind ăm*owa*, fait kit am*un*, *je te mange :* c'est le

seul mot que je trouve à excepter ; peut-être même viendrait-il d'un abus dans la prononciation, qui ferait dire *kit ămun*, plutôt que *kit ămōn*, celui-ci serait régulier ; quoiqu'il en soit, il diffère sensiblement dans la prononciation.

PRÉSENT.

Ki băkkitte hun, *je te frappe.*
Ki băkkitte huninim, *je vous, &c.*
Ki băkkitte hoko, *nous te, &c.* (1)
Ki băkkitte hokom, *nous vous, &c.*

IMPARFAIT.

Ki băkkitte huninābăn, *je te, &c.*
Ki băkkitte huninimowābăn, *je vous, &c.*
Ki băkkitte hokonāban, *nous te, &c.*
Ki băkkitte hokōmowabăn, *nous vous, &c.*

PARTICIPE.

băkkitte hunăn.
băkkitte hunăgok.
băkkitte hokoyăn.
băkkitte hokoyeg.

IMPARFAIT.

băkkitte hunànbān.
băkkitte hunăgokkubăn.
băkkitte hokoyànbăn
băkkitte hokoyegibăn.

(1) Cette terminaison est usurpée du verbe indéfini passif. Quelque défectueuse qu'elle soit il faut bien s'en servir pour être entendu.

VERBE RELATIF DE 3e. EN 1ère. *ou* RELATIF PASSIF, NOBLE.

Ce verbe se forme de la 2de. personne pluriel du verbe relatif de 2de. en 1ère. en changeant *m* en *k* ; v. g. ki băkkittehu*m*, *vous me frappez*, nim băkkitte hu*k*, *il me frappe*, ou *je suis frappé par lui*. Ki sākihi*m*, *vous m'aimez*, ni sākihik, *il m'aime*, ou *je suis aimé de lui*.

Présent.

	Sing.	Plur.
Nim	băkkitte huk,	hukōk.
Ki	băkkitte huk,	hukōk.
O	băkkitte hukōn,	hukōh.
Nim	băkkitte huk*onăn*,	*nānik*.
Ki	băkkitte huk*onăn*,	nānik. (D)
Ki	băkkitte huk*owa*,	*wāk*.
O	băkkitte huk*owăn*,	*wăh*.

Imparfait.

Nim băkkitte hukubăn-ik.
Ki băkkitte hukubăn-ik.
O băkkitte hukubăn*in-ih*.
Nim băkkitte hukonābăn-ik.
Ki băkkitte hukonābăn-ik. (D)
Ki băkkitte hukowābăn-ik.
O băkkitte hukowābăn*in-ih*.

PARTICIPE.

băkkitte hud,	huwād.
băkkitte huk,	hukwa.
băkkitte hukud. (Sing. et plur.)	
băkkitte hunăng,	hunăngwa.
băkkitte hunàngit,	hunàngitwa.
băkkitte huneg,	hunegwa.
băkkitte hukowād. (Sing. et plur.)	

IMPARFAIT.

băkkitte hutibăn,	huwāppăn.
băkkitte hukibăn,	hukwābăn.
băkkitte huppăn.	
băkkitte hunănguban,	hunăngwāban.
băkkitte hunāngitiban,	hunāngitwāban.
băkkitte hu*negibăn*,	hu*nekwābăn*, *ou*,
nākiban, *nākwābăn*.	
băkkitte huwāppăn.	

VERBE INDEFINI PASSIF.

Ce verbe se forme du Relatif passif, en ajoutant *o*, v. g. nim băkkitte huk, *d'où* nim băkkittehuk*o*, *je suis frappé*, mais l'*u* de la pénultième se change en *o*.

PRÉSENT.

Nim băkkitte hoko, *je suis frappé*.
Ki băkkitte hoko.
băkkitte hwa.

Nim băkkitte hokōmin.
Ki băkkitte hokōmin. (D.)
Ki băkkitte hokōm.
băkkitte hokōm. (Impers.)
băkkitte hwāwok.

IMPARFAIT.

Nim băkkitte hokonābăn.
Ki băkkitte hokonābăn,
băkkitte hwābăn.
Nim băkkitte hokōminābăn.
Ki băkkitte hokōminābăn. (D.)
Ki băkkitte hokōmowābăn.
băkkitte hokōmowābăn. (Imp.)
băkkitte hwābănik.

IMPÉRATIF.

băkkitte hokun.
băkkitte hokuk, *ou yuk.*
băkkitte hokuta.
băkkitte hokutāk. (D.)

FUTUR.

băkkitte hokōkkăn.
băkkitte hokōkkek.
băkkitte hokōkkang.

PARTICIPE.

băkkitte hokoyăn.
băkkitte hokoyăn.

bäkkitte hund.
băkkitte hokoyāng.
bäkkitte hokoyăng. (D.)
bäkkitte hokong. (Imp.)
bäkkitte hundwa.

IMPARFAIT.

bäkkitte hokoyänbān.
băkkitte hokoyănbăn.
bäkkitte hundibăn.
băkkitte hokoyăngubăn.
băkkitte hokoyāngibăn.
băkkitte hokoyegubăn.
băkkitte hokòngubăn.
băkkitte hundwābăn.

VERBE PASSIF IGNOBLE OU DE 3e. EN 1ère. IGNOBLE.

Ce verbe se forme du verbe Passif Noble en ajoutant *un*, v. g. nim bäkkitte huk, *d'où* nim bäkkitte huk*un*, *je suis frappé par un objet inanimé.*

PRÉSENT.

	Sing.	Plur.
Nim	bäkkitte hukun,	hukunăn.
Ki	băkkitte hukun,	hukunăn.
O	bäkkitte hukun,	hukunăn.

	Sing.	Plur.
Nim	băkkitte hukumin.	
Ki	băkkitte hukumin.	(D.)
Ki	băkkitte hukunāwa	- n.
O	băkkitte hukunāwān,	*wa*.

IMPARFAIT.

Nim băkkitte hukunābăn-in.
Ki băkkitte hukunābăn-in.
O băkkitte hukunābăn-in.
Nim băkkitte hukuminābăn-in.
Ki băkkitte hukuminābăn-in. (D.)
Ki băkkitte hukunāwābăn-in.
O băkkitte hukunāwābăn-in.

PARTICIPE.

băkkitte hukuyăn.
băkkitte hukuyăn.
băkkitte hukud.
băkkitte hukuyăng. (D.)
băkkitte hukuyăng.
băkkitte hukuyeg.
băkkitte hukuwād.

IMPARFAIT.

băkkitte hukuyānbăn.
băkkitte hukuyănbăn.
băkkitte hukuppăn.
băkkitte hukuyàngubăn. (D.)
băkkitte hukuyàngibăn.
băkkitte hukuyegubăn.
băkkitte hukuwāppăn.

VERBE NEUTRE EN *in*.

PRÉSENT.

Nin tăguccin, j'arrive.
Ki tăguccin, tu, &c.
tăguccin, il arrive.
Nin tăguccin*omin*, nous.
Ki tăguccinomin, nous. (D)
Ki tăguccinom, vous.
tăguccinom, on. (Impers.)
tăguccinōk, ils.

IMPARFAIT.

Nin tāguccininābăn.
Ki tăguccininābăn.
tăguccinābăn.
Nim tăguccinominābăn.
Ki tăguccinominābăn. (D)
tăguccinomowābăn, vous.
tăguccinomowābăn, on.
tăguccinōbănik.

IMPÉRATIF.

Tāguccin*in*.
tăguccinik *ou* niyuk.
tāguccinŏta.
tăguccinŏtāk. (D)

FUTUR.

Tăguccinōkkăn.
tăguccinōkkek.
tăguccinōkkang.

PARTIC

Tăguccinān.
tăguccinăn.
tăguccing.
tăguccinăng. (D)
tăguccināng.
tăguccineg.
tăguccining, on. (Impers.)
tăguccinòwād.

IMPARFAIT.

Tăguccinànbān
tăguccinàubăn.
tăguccingibăn.
tăguccinàngubăn.
tăguccinàngibăn.
tăguccinegubăn.
tăguccinowāppăn.

Ainsi se conjuguent, nim păngiccin, *je tombe ;* ni wissăkiccin, *je me fais mal, &c.*

VERBE EN *endăm*.

Présent.

Nin găckendăm, *je suis chagrin, je m'ennuis.*
Ki găckendăm, tu.
găckendăm, il.
Nin găckendāmin, nous.
Ki găckendāmin, nous. (D)
Ki găckendâm, vous.
găckendām, on. (Imp.)
găckendămōk, ils.

Imparfait.

Nin găckendānâbăn.
Ki găckendānābăn.
găckendămōbăn.
Nin găckendāminābăn.
Ki găckendâminābăn. (D)
Ki găckendāmowābăn.
găckendāmowābăn, on. (Imp.)
găckendămōbănik.

Impératif.

Găckendăn.
găckendămuk.
găckendănda.
găckendăndāk. (D)

FUTUR.

găckendămōkkăn.
găckendămōkkek.
găckendămōkkang.

PARTICIPE.

găckendămān.
găckendămān.
găckendăng.
găckendăming. (Impers.)
găckendămāng.
găckendămăng. (D)
găckendămeg.
gāckendămowād.

IMPARFAIT.

Găckendămànbăn.
găckendămànbăn.
găckendăngibăn.
găckendămàngubān. (D)
găckendămàngibăn.
găckendămingibăn. (Imp.)
găckendămegubăn.
găckendămowāppăn.

On pourrait dire, à peu de chose près, qu'il se conjugue comme le précédent. Ainsi se conjuguent nind inābăndăm, *je rêve*, et tous les verbes en *ăm*.

Les verbes en *im*, se conjuguent comme le verbe réfléchi dans toute sa teneur, supposant l'*m* à la place de l'*s* final de la 1ère. personne du réfléchi, dont voici la conjugaison.

Conjugaison du Verbe Réfléchi.

Le verbe réfléchi se forme de l'indéfini noble en changeant la dernière syllabe en *tis* ; v. g. ni săkihiwe, ni sakihi*tis*, ni wabàn*ge*, ni wābăn*dis* ; remarquez dans ce dernier, *dis* au lieu de *tis*, parce qu'après une consonne le *t* prend le son du *d*.

On excepte les verbes dont l'indéfini est en *jiwe*, lesquels changent *jiwe* en *nitis*. Les verbes en *cciwe* sont réguliers, si ce n'est que les deux *c* se changent en deux *s* ; v. g. nin tăkkopi*jiwe*, nin tăkkopinitis ; ni nic*c*iwe, ni ni*ss*itis, *s'attacher*, *se tuer*.

Présent.

Nim băkkitte hŏtis, *je me frappe.*
Ki băkkitte hotis.
băkkitte hotis*o*.
Nim băkkitte hotisomin.
Ki băkkitte hotisomin. (D.)
Ki băkkitte hotisom.
băkkitte hotisom. (Imp.)
băkkitte hotisowok.

IMPARFAIT.

Nim băkkitte hotiso*nābăn, &c.*, comme la conjugaison *ni minoendagus*, page 14.

IMPÉRATIF.

băkkitte hotisun.
băkkitte hotisuk *ou* soyuk.
bākkitte hotisota.
băkkitte hotisotāk. (D.)

FUTUR.

băkkitte hotisōkkăn.
băkkitte hotisokkek.
băkkitte hotisokkang.

PARTICIPE.

băkkitte hotisoyān, &c., comme *minoendāgusiyān*, page 16.

Ainsi se conjuguent les verbes en *ās*, v. g. *nind inowās, je m'imagine. Ni wissinikkās, je fais semblant de manger ;* les verbes en *āb*, ceux en *āw*, le verbe *nind ikkit*, dire, &c., se conjuguent tous comme le verbe réfléchi, observant seulement de remplacer l'*o* mutatif par un *i* mutatif dans les mots où il s'y trouve, v. g. *ni wāb*, je vois, on dira *ni wābinābăn, nābăn* est précédé de *i* parce que *wāb* fait *wabi* à la 1ère. voyelle mutative, à la 3e. personne singulier, &c.

Verbe Mutuel.

Ce verbe se forme du réfléchi, en changeant l'*s* de la 1ère. personne en *min*, v. g. *nim băkkittehotis*, *nim băkkittehotimin.*

Présent.

Nim băkkitte hotimin.
Ki băkkitte hotimin. (D.)
Ki băkkitte hotim.
băkkitte hotim. (Imp.)
băkkitte hotiwŏk.

Imparfait.

Nim băkkitte hotiminābăn.
Ki băkkitte hotiminābăn. (D.)
Ki băkkitte hotimowābăn.
băkkitte hotimowābăn. (Imp.)
băkkitte hotibănik.

Impératif.

băkkitte hotik, *ou* tiyuk.
băkkitte hotita.
băkkitte hotitāk. (D.)

Futur.

băkkitte hotikkek.
băkkitte hotikkăng.

PARTICIPE.

bäkkitte hotiäng. (D.)
bäkkitte hotiyāng.
bäkkitte hotiyeg.
bäkkitte hoting. (Imp.)
bäkhitte hotiwād.

IMPARFAIT.

bäkkitte hotiyāngibän.
bäkkitte hotiyängubän. (D.)
bäkkitte hotiyegubän.
bäkkitte hotingibän. (Imp.)
bäkkitte hotiwāppän.

Rem· que. Tous ces verbes sont susceptibles d'un *négatif*, d'un *prohibitif*, d'un *dubitatif* et d'un *éventuel.*

Règle. 1°. Pour former le *négatif* au verbe relatif noble, on place *ssi* à la suite de la 1ère personne, et il tient cette place pour l'indicatif; c'est assez dire qu'il se trouve intercallé aux 3èmes. personnes, v. g. *ni sākiha*, d'où kāwin ni sākihāssi, kāwin o sākihāssin, kāwin o sākihāssih, *il ne les aime pas, &c.* L'impératif du verbe négatif est ce que j'appelle *prohibitif ;* il se forme en ajoutant à la 1ère. personne de l'indicatif *kken*, *kkek*, *ssita*, *ssitāk*, v. g. keko sākihā-*kken*, keko sākihā*kkek*, keko sākihā*ssita*, keko sākihā*ssitāk*. Le participe négatif se forme en ajoutant *ssiw* à la 1ère. personne indicative, après quoi la variante du participe noble, v. g.

sākihāssiwăk, (l'a dans wăk a beaucoup le son d'un *o* bref.) Pour les 3mes. personnes *wăk* se change en *k*, sākihassik, 3e. singulier ; sākihāssi*kwa*, 3e. personne pluriel.

2 °. Pour le négatif ignoble, c'est la même chose pour toutes les 3mes. personnes, pour le prohibitif, le *ssi* s'intercallant avant l'*n* finale. Au participe, l'*y* se change en *ssiw*, v. g. sākittoyān, d'où sákittō*ssiw*ān, *&c*, la 3e. personne comme au noble, sākittō*ssik* ; quand je dis semblable, j'entends quant à la mutative, puisque c'est ce dont il s'agit.

3 °. Dans les verbes qui ont la 3e. personne en *i* ou en *o*, comme les adjectifs et les verbes réfléchis, on ajoute *ssi* à cette 3e. personne, v. g. *wābi*, il voit, kāwin, ni wābi*ssi*, je ne vois pas ; *ssi* retient cette place, et les mutatives s'y ajoutent régulièrement, v. g. kāwin ni măckăwisi*ssi*, *je ne suis pas fort ;* kāwin ki măckăwisi*ssi*, kawin măckăwisi*ssi*, *ssimin*, *ssim*, *ssiwok*, *&c.* Le participe comme ci-dessus suit la règle du négatif de l'ignoble.

4 °. Dans les verbes relatifs passifs comme dans les indéfinis, les indéfinis passifs et les verbes en *im*, le négatif se forme en ajoutant *ssi* si le verbe finit par une voyelle, ou ajoutant *ssi* après la 1ère. voyelle mutative s'il finit par une consonne, v. g. *ni sakihik*, il m'aime, kawin ni sakihiku*ssi*, l'u étant la 1ère. mutative ; ni mănisse, *je buche*, kāwin ni mănisse*ssi*, *je ne buche pas*, *&c.* Le *prohibitif* se conjugue comme ci-dessus, ainsi que le participe.

5°. Dans le verbe *relatif de 1ère en 2de.* on forme le négatif en changeant *n* final en *ssinōn*, v. g. *kit inin ;* kawin kit inissinōn, *ssinōninim*, *&c ;* participe, *inissinōwān*, *inissinōnăgŏk*, *&c.* Voy. tableau du négatif, &c., suppl.

Règle. *L'éventuel* se forme en ajoutant *in* ou *un* à la fin de chaque personne ; c'est un vrai pluriel qui marque la répétition de l'acte d'une personne ; avec cette syllabe le participe se met au positif, v. g. *toutes les fois que*, ou *quand j'arrive*, teguccirānin. *Toutes les fois que je mangeais*, tăssing wāssiniyānbānin ; tăssing wāssinidjin, à la 3e. personne, en intercalle un *j*, wāssinid*j*in, ce qui a lieu au singulier comme au pluriel pour celles dont la finale est *d* ou *t* ; les autres sont régulières, v. g. geckendangin, *quand il s'ennuie ;* ce *j* est aussi intercallé de même, partout où, dans tout verbe quelconque, la personne se termine par *d* ou *t*, v. g. tăssing genōnătejin, *toutes les fois que tu lui parles ;* tăssing bekkittehudjin, *toutes les fois qu'il me frappe.*

REGLE DU DUBITATIF, *voy. Supplément.*

REGLE DES VERBES QUI MARQUENT QU'ON *agit pour.*

Ces verbes se forment régulièrement de l'indéfini en ajoutant *tlamowa, tlămāge, tlămātān, tlămādjike*, v. g. *je travaille pour lui*, nind ōjidjiketlamoua, *ou* nind ăaŏkkitlămowa, du verbe neutre nind ăaŏkki, *je travaille*, qui est un indéfini.

NOMS DE NOMBRE.

	Cardinal.	Adverbe.
1	Pejik. Ningo. (1)	Abiding, une fois.
2.	Nij.	Nijing.
3.	Nieswi.	Nissing.
4.	Niwin.	Niwing.
5.	Nānăn	Nāning.
6	Ningotowāsswi.	Ningotowā'cing.
7.	Nijowāsswi,	Nijowā'cing.
8.	Niccowāsswi,	Niccowā'cing.
9.	Cāngăsswi,	Cāngătcing.
10.	Mitāsswi,	Mitā'cing.
11.	Mitāsswi ācci pejik,	Mitātcing ācci pejik.
12.	ācci nij.	ācci nij.
13.	ācci niswi, &c.	ācci nieswi, &c.
20.	Nictăna	Nictăna tăsing.
21.	ācci pejik,	tăsing ācci pejik.
30.	Nisimităna,	Nisimităna tăsing.
40.	Nimităna,	Nimităna tăsing.
50.	Nānimităna,	Nānimităna tăsing.
60.	Ningotowāssimităna	Ningotowāssimităna tăsing.
70.	Nijowāssimităna,	&c., &c.
80.	Niccowāssimităna,	&c., &c.

(1) Ne se dit qu'en composition.

90.	Căngăssimităna;	&c., &c.
100.	Ningolowăk,	Tăssing.
200.	Nijowăk,	Tăssing.
1000.	Mităsowăk,	Tăssing.
2000.	Nictănăk,	Tăssing.
10,000.	Mităssimitănăk,	Tăssing.
20,000.	Nictana mitănăk,	Tă sing.
100,000.	Ningolowăk mitanăk,	Tăssing.

Le nombre ordinal n'est autre chose que le nombre cardinal devenu verbal, le premier se dit *nittăm*, qui se conjuguant fait *nittămisi*, il est le....; *nittămisit*, participe, 3e. personne *l'étant premier*. Pour les autres noms de nombre, on dit *je suis un*, nim pejik, *nous sommes deux*, ni nijimin, ni nissimin, *nous sommes trois*, *&c*. Dans les noms de nombre qui finissent par *swi*, on retranche le *w* quand cette syllabe n'est pas finale. Le nom de nombre se conjuguant, on dit *le deuxième* eni-nijid, eni-mitătsid, *le dixième*, *&c*., *eni* pour *ăni*, car ici le verbe est au participe positif, la particule *ăni* a la force de *se mettre à*, dans le nom de nombre ; il semble répondre à la terminaison *ième*. du français. Le nombre ordinal se form du nombre adverbe en changeant *ng* en la mutative de chaque personne, v. g. ninississi-*min*, ki nissi-*m*, nissi-*wŏk*, *&c*. Pour l'ignoble, on dit nij*inŏn*, *&c*., mettant partout *nŏn* qui est le pluriel, à la place de *ng* de l'adverbe, et y ajoutant *in* pour le participe, *nijing*, pluriel nijing*in*. D'où le nombre ordinal ignoble est semblable à l'adverbe *eni-nijing*, *eni-nissing*, *&c*.

Le nombre collectif se forme en ajoutant wewărăkisiwŏk, à la partie radicale du nombre

ordinal ; on dit *nijwewān*, une couple ; mais on dit mieux : nijwewān*ăkisiwŏk*, ils sont deux, mitāsswewān*ăkisiwŏk*, ils sont dix, une dixaine ; pour l'ignoble, c'est *wewānăgălōn*, v. g. nisswewān*ăgălōn* wiwŏkkwānăn, ils sont trois chapeaux, ou il y a trois....

Le nombre partitif se forme par la 1ère. consonne du nom de nombre accompagnée d'un *e* dont on fait précéder le mot, v. g. *nij*, d'où ne-nij, *deux à deux*, ne-nijiwŏk ; pe-*pejikowŏk*, me-*mitātciwŏk* ; comme le mot se conjugue, il doit se former de l'adverbe en changeant *ng* en la mutative, excepté le mot *pejik* seulement.

DE L'ADVERBE.

Les adverbes sauteux sont en petit nombre ; la plupart des adverbes français se tournent par l'adjectif verbal placé à l'éventuel, v. g. *il agit étourdiment*, *ka*wānătisingin ijiwebisi.

Nous mettons ici sous les yeux une liste des plus usités afin d'en hâter la connaissance en la rendant plus facile.

Nŏngum, *à présent*.
Wābănk, *demain*.
Pitcināgo, *hier*.
Wăyābănk, *le lendemain*.
Ajăwiwābănk, *le sur-lendemain*.

Wāwābănk, *la veille.*
Petcinākong, *le jour de devant.*
Wábănk tci, *la veille de mon départ*, v. g. mâdjāyān.
Awăswābănk, *après demain.*
Anicwin, *pourquoi.*
Na ? *est-ce-que ?*
Enh, *oui.* (Il faut entendre prononcer.)
Keget, *vraiment.*
Win, (après un mot) *à la vérité.*
Kā, *ou* kawin, *non.*
Nămāndjiluk, *j'ignore.*
Kawin pāppic, *point du tout.*
Kănābăic, *peut-être.*
Māgica, *peut-être.*
Mih', (pour) mihiw, *c'est cela.*
Entukwen, *il est douteux.*
Comme si, s'exprime par le locatif, v. g. ōkimang tōtăm, *il agit comme s'il était chef.*
Mān ăwi, *ensemble.*
Tābicko, *pareillement.*
Pekic, *en même temps.*
Păkkān, *autrement.*
Appedăc, *plut à Dieu que.*
Gweyăk, *parfaitement, justement.*
Weweni, *bien.*
Songi, *fortement.*
Ningim, *tout de suite.*
Wewib, *vite.*
Mătci, *mal*, (se joint antécédemment.)
Neningim, *souvent.*
Wewăyeba, *souvent.*

Pecco, *proche.*
Nō.năyā, *dernièrement.*
Năwătc, *plus.*
Apitci, *très.*
Pàngi, *peu.*
Nibiwa, *beaucoup.*
Te, (devant le verbe) *assez.*
Minik, *tant.*
Onzām, *trop.*
Māwin, *il me paraît.*
Izăn, *il paraît.*
Ningōtci, *ailleurs.*
Kiwen, *on rapporte, on dit.*
Cigwa, *voilà.*
Nàngwănā, *donc.*

PREPOSITIONS.

Tibicko, *vis-à-vis.*
Nikān, *devant*
Kiwitāăihi, *autour de.*
Ondăs, *en deçà.*
Agwăicăïhi, *dehors.*
Anāmăïhi, *dessous.*
Tcik ăihi, *près de.*
Awas ăïhi, *au-delà de,*
Awăs, *procul.*
Ondji, *d'où, pour.*
Pecco, *près de.*

Megwa, *pendant.*
Megwe, *parmi.*
Akāwăïhi, *derrière, à l'abri de.*
Appine, *depuis.*
Akko, *depuis.*
Ondji, *à cause de.*
Win, (après le mot) *quant à:*
Iko, *même,* (après le mot.)
Akăming, *au bord de l'eau.*
Akāming, *de l'autre côté de l'eau.*
Opimeăïhi, *à côté de.*
Ināssăm, *en présence de.*
Ihimā, *là.*
Ihimā pinic, *jusques là.*
Pinic, *jusques.*
Ihimā ondji, *depuis là.*
Epitc, *tant, pendant.*
Pindjăïhi, *en dedans.*
Pindik, *dedans.*
Okitcăïhi, *dessus.*
Kiki, *avec, en concomitance.*

CONJONCTIONS.

Găye, *et.*
Minăwā-dăc, *ensuite.*
Minăwā, *encore.*
Keyābi, *encore.*
Tăyōj, *encore,* (l'action dure)

Pinic, *jusques.*
Kăwin etta, *non seulement.*
Kemā, *ou.*
Mămeckut, *vicissim.*
Mih' wendji, *c'est pourquoi.*
Dăc *ou* idăc, *mais,* (après le mot.)
Eniwek, *néanmoins.*
Anăwi, *cependant.*
Missăwā, *quand bien même.*
Kōkki, *au contraire.*
Nāopātc, *à l'envers.*
Kānā, *car.*
Kānăwin, *car enfin.*
Appi, *alors, lorsque.*
Tci *ou* kitci, *afin que.*
Tebinăk, *pourvu que, à la grosse.*
Na ? *est-ce que ?* (après le mot.)

INTERJECTIONS.

:t ! *Ecoute,* (or sus.)
h ! *au moment où l'on se voit frustré d'une esp.*
ăhā, l'*h aspiré, applaudissement.*
ăjimădji, (*de tristesse,*) *est-il possible ?*
ăgwănissăkkăkkămik, *d'indignation.*
iwe, tăyă, *d'admiration,* (dit l'homme.)
ăn, disent les femmes.
cé, *de grand mépris.*
se, *de désapprobation.*

SYNTAXE.

Les Sauteux faisant un tout particulier usage du verbe, et les voix de ces verbes étant très-nombreuses, de là la grande différence qui existe entre la Syntaxe de cette langue et celle des langues généralement connues.

ACCORD DU NOM.

Quand deux noms signifient une même chose, on les met sans restriction, v. g. *Okima Pikkwākkigăn*, le chef Pikkwākkigăn ; ou le nom propre restant le même, l'autre devient verbal au participe positif, v. g. *wekimāwid Pikkwākkigăn*, Pikkwākkigăn *l'étant chef*, ou *qui est celui étant chef.*

Les noms de choses inanimées se mettent sans restriction dans ce cas, et le nom propre se met le premier dans la construction, v. g. la ville de Québec, *Kebek ōtena.*

REGIME DES NOMS.

I. *De, du, des* entre deux noms, s'ils ne peuvent pas se tourner par *qui s'appelle,* se

mettent au génitif en plaçant le pronom de la 3e. personne après le mot régi et avant le mot qui régit, v. g. okima o'cimāgăn, *la lance du chef.*

Remarque. *De* entre deux noms dont l'un exprime une qualité bonne ou mauvaise, ne peut s'exprimer par la règle de la restriction ; alors le nom de qualité se tourne par le verbe au participe avec le pronom, *ou* par le participe positif, v. g. *un enfant d'un bon naturel,* meno-pimātisit ăbinōdjìn, *ou,* ka mino pimātisit ăbinōdjìn.

II. *De* entre un nom de chose inanimée et un infinitif français, se rend par le changement de la 1ère. syllabe du participe positif, v. g. Le temps de lire, *Ihiw ăppi genăwăbundàming măsinăhigăn* ou *enăkkămigăkko-măsinăhigăn*, la gazette.

De se rend aussi de la manière suivante, en tournant la phrase, v. g. c'est un péché de mentir, *mătcilotăm ; kă kinăwicking*, on fait mal si l'on ment.

ACCORD DE L'ADJECTIF.

I. L'adjectif joint à un nom se met au participe positif ; *Dieu vénérable,* Ketcitwāwendāgusid Ke. Manito ; *ou* ka Kitcitwāwendāgusid, *qui est vénérable.*

II. Si l'adjectif se rapporte à deux noms, il prend le pluriel et suit la règle précédente, v. g.

la mère et la fille bonnes, *wetănissit ahaw ikkwe gaye wegit ahaw ikkwesens menopimătisiwăd*, ou *ka mino pimătisiwăd.*

III. L'adjectif qui ne se rapporte à aucun nom précédent se met à l'ignoble, v. g. *il est honteux de mentir*, ăgătendăgwăt kăkinăwicking, si l'on ment il est honteux.

IV. Quand deux adjectifs sont joints ensemble, le premier se change en adverbe et le second se met au participe substantif (*).; v. g. *les vrais sages*, āpitci păyekkātisidjik.

I. Tous les adjectifs animés contiennent le verbe *être* qui se trouve exprimé dans la terminaison en *wis* ou en *is*, v. g. *ni săbis*, j'ai du goût pour ; *ni măckăwis*, je suis fort.

Après le nom, le verbe *être* s'exprime par *w* qui fait *wi* à la 3e. personne singulier, v. g. nind ăniciuăbew, *je suis homme ;* ăniciuăbewi, il est homme ; alors ce mot est verbe, et il en suit les règles.

Le verbe *être* s'exprime aussi par la lettre *e* ajoutée à un nom, v. g. mămiceitōne, *il est bouche poilue, il a beaucoup de barbe ;* il est deux heures, *nijotipăhikiziswāne.*

(*) Il se forme de la 3e. personne pluriel du participe positif en changeant *wăd* en *djik ;* dans les verbes dont cette 3e. personne est en *ng*, en ajoutant *ik* à la 3e. personne singulier, v. g. tăyobwettang*ik*.

II. *Je crois que Dieu est Saint*, tournez: *Dieu est saint, je le pense*, Kitcitwawendāgusi kije Manito, nind inenima. La persuasion de l'esprit s'exprime par un verbe d'action mentale ; le mot *nin dewettawa* est le résultat d'une action physique, de ce qui a *persuadé l'oreille*.

III. Quand *de* entre deux verbes peut se tourner par *que*, on l'exprime par *toi*, v. g. *il n'est pas permis d'être paresseux*, ou *que nous soyons, &c.*, kăwin gănăbenimikōssim *tci* kittimicking.

IV. Il importe à un jeune homme d'être laborieux, ābădjihitiso kijènjăwisid ockinăwe : un jeune homme laborieux est utile à lui-même.

V. *Aristide mourut pauvre*, tournez, *il était pauvre mourant Aristide*, kitimākisigubăn neput Aristide ; le 2d. verbe est au participe conditionnel et le premier est au dubitatif. Voy. au supplément ce qu'on en dit.

VI. *On m'appelle lion*, tournez par le verbe passif indéfini, *je suis appelé lion*, missa-piccin nind iko, *ou* nind ijiwĭniko. (*Na.*—Ne confondez pas avec *ijiwĭniko*, on me conduit.)

SYNTAXE DES COMPARAISONS.

I. Dans les comparaisons, *plus* s'exprime par *nawătc*, *ou* ăwăccimè et *que* par ăpitc, et le

second nom se met à l'objectif, (1) v. g. *Paul est plus sage que Pierre*, Năwătc nibuăkka Paul ăpitc Pierăn.

II. Si le *que* est suivi d'un adjectif, le comparatif s'exprime de la même manière que ci-dessus, mais on se sert du verbe ou de l'adjectif verbal dans les deux membres, v. g. *Paul est plus sage que courageux*, năwătc nibuăkka Paul ăpitc sòngitehed ; cependant cette tournure n'est pas usitée, un Sauteux dirait : *ănăwi sòngitehe Paul ăwăccime dăc nibuăkka.*

III. Si le *que* est suivi d'un verbe, il se retranche, et le verbe se met au participe positif, v. g. năwătc nibuăkka enenimăt, *il est plus sage que tu ne le penses ; ou*, năwătc ni sòngitehe enenimiyăn, *je suis plus courageux que tu ne me penses.*

IV. Si le verbe qui suit *que* est à l'infinitif, le *que* s'exprime par *tci*, v. g. *rien n'est plus honteux que de mentir*, kawin keko ăwăccime ăgătendăgwăsinōn tci kăkinăwicking, *ou aussi*, ăpitc kăkinăwicking, suivant la règle.

Superlatif.

I. Pour former le superlatif, l'adjectif se met au participe positif et *le plus* s'exprime par *ăwăccime* ou *năwătc*, v. g. *le plus haut des*

---

(1) Le plus souvent, *ăn*, quelquefois *ŏn*, dans le nom, fait l'objectif, voy. 2e. Remarque, page 6.

arbres, ăwăccime ecpākkusit mittik ; on pourrait ajouter, endăssweyăkisiwād mittikōk. *Le plus riche de la ville*, c.-à-d. *dans la ville*, ăwăccime wăyānătisit ōtenang. Quoique l'on dise aussi *năwătc* en place de *ăwăccime*, celui-ci me paraît plus juste au superlatif, et celui-là au comparatif.

II. Si le superlatif exprime une comparaison, le *de* qui le suit s'exprime par *ihiw*, le *w* ne se prononce pas d'ordinaire dans ce pronom, v. g. *la plus forte de tes deux mains*, năwătc meckăwinikkemăgăk ihiw ki nindj, *ta main l'étant plus forte ; năwătc* fait mieux ici que *ăwăccime*, à cause de la comparaison. *Le plus fort des deux*, năwătc meckăwisit ahaw ; on pourrait ajouter *ih nijiwād*, ou *eji nijiwād*, en tant qu'ils sont deux.

III. *Qui de nous*, ăwenin ahaw ih endăciyăng. *Un des soldats*, pejik ih endăciwād, *ou* eji tăcciwād cimăugăuiccăk.

SYNTAXE DES VERBES.

Si l'on consière le nombre de régimes dont un verbe est quelquefois chargé, joint au nombre de manières dont il peut être ensuite lui-même régi, on ne sera pas étonné de la multiplicité de ses voix. Nous en avons donné une liste, page 15, et nous renvoyons au supplément pour ce qui regarde celles qui sont moins régulières.

Du Verbe *avoir besoin.*

Il est à peu près impossible de traduire ce verbe ; 1 °. S'il signifie une simple volonté, il s'exprime comme le verbe *vouloir*, *wi* devant le verbe, v. g. *j'ai besoin d'y aller*, *je veux*.... ni wi-ija. 2 °. S'il signifie quelque chose de plus pressant, on tourne par *il m'importe*, nind ābădjihitis ijāyān. 3 °. S'il signifie *il faut que* on l'exprime par *māmowetc* avec l'indicatif, v. g. *māmowetc nin gat ija*, il faut que j'y aille. 4 °. S'il signifie *vouloir faire usage*, *se servir de*, il se tourne par *je veux me servir de*, ni wi-ăyōn, v. g. păckisigăn, *j'ai besoin d'un fusil.*

Du Verbe *il importe.*

Le verbe *il importe* s'exprime à l'animé par *nind ābătis*, ou *nind ābădjihitis ;* il m'importe d'y aller, *nind ābădjihitis ijāyān ;* ou *nind ābătis ijāyān.* Je pense que le réfléchi est préférable, quoique j'aie souvent entendu l'autre. A l'inanimé, il s'exprime par *ābătăt* ou par *āwendāgwăt ;* v. g. *il importe qu'on connaisse s'il y a du danger ou non*, ābătăt, *et mieux*, āwendāgwăt'tci kikkendăming tci nănizānăk kema gaye tci nănizārăssinok.

RÉGIME D'UN VERBE SUR UN AUTRE.

I. Quand deux verbes sont de suite, le premier se met à l'indicatif et le second au participe, si les deux verbes français sont joints par *de* ou *à ;* v. g. ni minoendān otaminoyān, j'aime à jouer ; *il a cessé de parler*, o ki ponittōn kākikitod.

II. Si le premier verbe est le verbe *aller*, il s'exprime par *ăwe* devant le verbe à l'indicatif, v. g. *je vais jouer*, nind ăwe-ăttāge, (jeu d'intérêt.) Si c'est le verbe *venir*, il s'exprime par *pi* aussi devant le verbe à l'indicatif ; *je viens manger*, nim pi-wissin. Si c'est le verbe *vouloir*, c'est *wi* devant le verbe à l'indicatif, toujours sur le même principe, v. g. *je veux dormir*, ni wi-nipa.

REGLE DU *Qui* RELATIF.

I. Le *qui* relatif s'exprime par le verbe au participe avec le signe, v. g. *Dieu qui règne*, Kije Man'to ka tibendjiked ; *envoyez qui vous voudrez*, ke wi ijinijăhwa wăten ijinijăh ; on l'entend souvent exprimé par le participe positif.

II. Le *que* relatif s'exprime par le participe positif, *Dieu que j'aime*, Kije Manito săyākihăk.

III. *Dont*, *de qui*, veulent aussi le verbe au participe positif, parce que la phrase se tourne, v. g. *le sauvage dont tu connais le courage*, c.-à-d., *que tu connais combien courageux il est*, ahaw ănicinābe kekkenimăt epitc sòngitehed. Si l'action était au futur, on dirait par le participe accompagné de son signe, v. g. *Dieu que je verrai*, Kije Manito ke wabămăk ; parce que, comme on l'a dit ailleurs, le participe positif n'a lieu que lorsqu'il est dégagé de ses signes, ou de *tci* qui est un vrai signe de futur ou conditionnel, ce qui n'est pas *positif*.

Que interrogatif.

I. Le *que* interrogatif s'exprime par *wekunen* avec le participe positif, v. g. *que faites-vous ?* wekunen wejittoyăn ? *que ferez-vous ?* wekunen ket ojittoyăn ?

Qui interrogatif.

I. Le *qui* interrogatif s'exprime par *ăwenin* avec le participe, v. g. *qui ira là ?* ăwenin ket ijăl ihima ? si le temps était présent, ce serait le participe positif, v. g. *qui vient là ?* ăwenin pătăsămussed ? on dit ordinairement *awenin ahaw*, et rarement *ăwenin* tout seul, quoiqu'il suffise.

II. ***Qui des deux*** s'exprime par ***ăwenin ąhaw ih nijiwăd***, v. g. ket ijád ? ***qui ira*** ? comme ci-dessus, ce serait le participe positif, s'il n'était pas précédé d'un signe, v. g. ***ăwenin ahaw ih nijiwăd pesănisit***, qui des deux est sage ? (non dissipé.)

Quel, Quelle, interrogatif.

I. ***Quel*** interrogatif s'exprime par *ăwenin*, v. g. ***quelle mère n'aime pas ses enfants***, ăwenin, *ou* ăwenin ahaw wenidjănissit ikkwe săyăkihăssik o nidjănissăh ?

Si *quel* est dubitatif, il s'exprime par ăwekwen, avec le verbe au dubitatif, v. g. ***quel aimez-vous*** ? ***je n'en sais rien***, ăwekwen săyăkihăwăten, (1) kawin nin kikkendànsin.

II. *Quel* interrogatif devant un nom inanimé s'exprime par *wekunen*, v. g. *quelle est cette chose*, wekunen oho ? mais devant tout autre substantif on tourne la phrase. Si *quel* signifie *de qui*, on tourne par ***quel est celui qui***, *awenin*, avec le nom devenu verbal, v. g. ***quelle est cette hache***, (c.-à-d. de qui,) awenin ahąw wewăkkăkwătot, participe positif. Si *quel* est l'interrogation sur la nature de la chose, c'est comme nous l'avons dit par ***wekunen***, v. g. ***quel est ce***

---

(1) Voy. supplément, ce qui regarde le verbe dubitatif.

bois-ci, wekunen oho mittik, *quelle espèce de bois est celui-ci ?* Si *quel* se rapporte à un nom idéal ou de chose morale, on tourne la phrase, et il s'exprime par *ănin....iji*, comment ; v. g. *quel espoir pourrions-nous avoir*, tournez, *comment pourrions-nous espérer*, *ănin* ket *iji* ăppenimuyangibăn ; on tourne aussi par *pourquoi* pourrions-nous espérer, *wekunen ket òndji-appenimuyangibăn ;* si le signe n'existait pas, ce serait *wendji*, car le mot *òndji* fait *wendji* au positif, v. g. *à quelle intention dis-tu cela ?* wekunen wendji-ikkitoyăn ihiw ?

III. *Quel* signifiant *quantième* s'exprime par *ănin epitc*, v. g. *quelle heure est-il ?* ānin epitc kijigăk ? où en sommes-nous du jour ? j'ai entendu dire *ānin epitta tibikkăk*, quelle heure de nuit est-il ? je ne doute pas cependant qu'on ne puisse dire l'un et l'autre appliqué *vice versà*. *Quel quantième du mois est-ce ?* ānin epitc-kizicowăgăk ; ces participes inanimés sont au positif, *epitc* fait *ăpitc* naturellement ou originairement.

Verbe *avoir*, *appartenir*.

Le verbe *avoir* s'exprime par *o* devant le nom, v. g. *j'ai une hache*, nind o-wăkkākwăt ; *j'ai un bœuf*, nind opijikkim ; *je l'ai pour bœuf*, nind opijikkim*ima*. *J'ai père*, nind ōos ; *je l'ai pour père*, nind oos*sima ou* oossimăn.

Avoir, appliqué à quelque partie du corps, s'exprime par *e* à la fin du mot, v. g. màngitone, *il a une grande bouche ;* mămiccikāte, *il a la jambe poilue.*

Interrogatif.

L'interrogatif s'exprime par *na* qui se place après le verbe, v. g. *dors-tu ?* ki nipa-na ? *l'as-tu vu ?* ki ki wābăma-na ? *na* fait *ina* après une consonne, v. g. ki kikkendăn-ina, *le sais-tu ?*

Si l'interrogatif signifie *lorsque*, il s'exprime comme *lorsque*, par le participe, v. g. *avait-il soupé, qu'il s'en allait*, ka onāgucci-wissinit, mādjābăn. (1)

Ironique.

L'ironique s'exprime par *nănge*, après le mot, *inange*, après une consonne, v. g. *c'est bien moi*, nin inange, ka totămăn, *qui l'ai fait.* J'entends souvent dire, *năndăkissa* ou plus communément, *năndăkissa-ituk*, qui s'applique ironiquement à un sujet animé que l'on nie avoir les qualités requises pour ce dont il s'agit, ou les dispositions,

(1) Et mieux : ka onāgucci-wissinidjin mādjābăn, (éventuel.)

&c., v. g. *c'est bien lui qui en aura pitié*, năndăkissa-ituk ke cawenimăd. *Nănda* ou *inanda* est aussi un ironique interrogatif engendré par une conséquence, comme on dirait en français d'une manière un peu approchante, *est-ce donc bien à dire pour cela que*, v. g. win inanda etta tăyebwed, ce qui renferme ce sens : *ne dirait-on pas à l'entendre, qu'il n'y a que lui qui ait raison.*

Du Participe.

Il y a trois espèces de participe, le participe *simple*, comme il se déduit naturellement du verbe, comme ni wissin, *je mange*, wissiniyān, *si je mange* ou *mangeant*. Le participe *positif*, qui consiste dans le changement de la première syllabe (voy. page 24,) v. g. ni wissin, wassiniyān, *moi mangeant* actuellement, *ou* positivement.

Enfin le participe objectif qui se rapportant à un mot animé régi par un autre, s'accorde avec lui, v. g. *ni săkiha* (1) *o kwississăn minopimătisinit.* Il consiste à intercaller *ni* entre la dernière consonne et la dernière voyelle, v. g. *kăckittod*, fait kackitto*ni*d ; *sakihad*, fait saka*ni*d ; *măckăwisit*, fait măckăwisi*ni*t ; qui font pour

---

(1) On doit dire ni săkihimān ; c'est un abus de dire autrement ; *je lui aime, &c.*

leur pluriel *jin*, v. g. ekkitonidjin o debwettawan, *il croit ceux qui disent ;* ou *il jugera les vivants et les morts*, o ka tipăkimān pematisinidjin gaye nepunidjin.

Ablatif absolu.

L'ablatif absolu se rend par le participe mis au passé et à la personne qui agit dans le membre de phrase qui suit, v. g. *his dictis*, ihiw ki ikkitong ; *ou* ihiw ki ickwa-ikkitong, *après avoir fini de dire ceci.* *Le partage étant fait*, ki mătăhoniting, *quand on se fut entrepartagé ;* le membre suivant commence par *mih eji*....v. g. ki ickwa ikkitot mih eji mădjăd, *his dictis, profectus est.*

SYNTAXE DES PREPOSITIONS.

I. Au nom de matière dont une chose est faite, on sous-entend la préposition et l'on met le nom de chose après le nom de matière, v. g. *un vase d'or*, ozawa-conia kwābăhigăn ; (c'est l'instrument avec lequel on puise, de *nin kwābăhike*, je puise.) *Un plat de bois*, mittik-onāgăn.

II. Le nom de mesure devient verbe et exprime être par *e* à la fin du mot, v. g. nĕssotipākkoniganed săkimeweyān ; (participe positif.)

Si le verbe *être* ne tombe pas directement sur le nom de nombre, il s'exprime simplement, v. g. *tu n'es pas plus grand que moi de deux pouces*, kawin nijonindj nawătc ki kinonsissi apitc nin.

III. Le nom d'instrument dont on se sert ne change point de terminaison, mais le verbe prend *ondji* qui s'y joint comme de coutume ; v. g. *mōkkumān* nind *ondji* băkkittehān ătoppowin.

IV. La manière dont une chose s'opère ou est faite s'exprime par *iji*, v. g. *je l'emporte en beauté*, nind iniwīckăwa eji-onicicciyān ; (participe positif.)

V. Le nom de partie s'exprime par l'intercallation du nom de partie dans le verbe dont il s'agit, v. g. *je tiens le loup par les oreilles*, măhingăn ni săki-*tta woke*-na ; *par la patte*, ni săki-*kāte*-na, &c., d'où ni săki-*nindji*-na, *je lui donne la main*, ou *je le tiens par la main*. Autre, v. g. *je lui coupe la patte*, nin kicki*kāte*-jowa, *avec un couteau* ; *je lui coupe le nez avec mes dents*, nin kicki-*djāne*-pwa, &c. ; ces manières de dire sont, au reste, indiquées au Dictionnaire.

VI. Le nom de prix s'exprime toujours accompagné de *ină-kinde*, v. g. *ce livre est de deux chelins*, nij coniànssăk inăkinde oho măsinăhigăn.

VII. Nom de temps. 1°. *Il viendra Dimanche prochain*, oho tci ărămihe kijigăk ta tăguccin. 2°. *Il a régné trois ans*, nisso-pipōn ki tibendjike. 3°. *Il y a trois ans qu'il règne*, nisso-pipōn ăgătini ekko-tibendjiked.

4°. *Il y a trois ans qu'il est mort*, nissopipōn ăgătini ka ăkko nipud. 5°. *Dieu a créé le monde en six jours*, ningotowāssokun Kije Manito o ki pinicci-kijittōn kăkkina keko. 6°. *Je partirai dans trois jours*, ningotowāssokunăgăk nin ga mādja.

Question *où*, *ānindi*.

1°. Le nom de lieu où l'on est se met au locatif, v. g. *je me promène dans le jardin*, kittikānensing nim păpămusse. C'est la même chose pour la question *où* l'on va. Au dubitatif, *où* se dit, *tibi-ituk* eyăkwen, *je ne sais où il est.*

2°. Le mot *chez* se rend par le verbe, v. g. *j'ai mangé chez mon père*, n'ōs endād nin gi wissin ; *j'ai mangé chez moi*, endāyān nin gi wissin.

Question d'*où*, *ānindi*, *ondji*.

A la question d'*où* le mot *ondji* précède toujours le verbe, v. g. *d'où viens-tu*, ānindi wendjiyăn, *ou* wendjipāyăn ? *de la Rivière Rouge*, miskwāgămi wisiping.

QUESTION *par où, ānindi, pemi.*

A la question *par où, pimi* précède le verbe, et s'y incorpore, v. g. *par où passerons-nous?* ānindi ke pimi ijăyăng? *Par Québec,* Kebekong ki ka pimi-ijamin.

ADVERBES DE LIEU.

Où,	ānindi,	ānindi òndji,	ānindi,	pimi.
Ici,	ohoma,	ohoma òndji,	ohoma	pimi.
Où, (Dubitatif.)	tibi *ou* tibi-ituk,	tibi ket òndji,	tibi ke,	pimi.
Là,	ihima,	ihima òndji,	ihima,	pimi.
Ailleurs,	ningŏtci,	ningŏtci òndji,	ningŏtci,	pimi.
Partout où,	miziwe,	miziwe òndji,	miziwe,	pimi.
Dehors,	ăgwătcing,	ăgwătcing òndji,	ăgwătcing,	pimi.
Dedans,	pindik,	pindik òndji,	pindik,	pimi.

Remarque. 1°. Les adverbes de quantité n'ont pas de régime en sauvage comme ils en ont en latin ; on dit, *pàngi* cominābo, *un peu de vin ; nibiwa* nipi, *beaucoup d'eau.*

Lorsqu'un adverbe de quantité affecte un substantif de chose non matérielle, ce substantif devient verbe, v. g. *il a beaucoup de sagesse,* tournez, *il est très-sage,* āpitci nibuăkka.

2°. *En quel lieu du monde,* ānindi năkăkkekkămik ; *en aucun lieu,* kāwin ningotci.

3°. *Voici, voilà,* cigwa *ou* căyegwa, *voici le loup,* cigwa măhingăn.

4°. *A cause de lui*, win òndji. *Comme une montagne*, wādjiwing, *ou* ājibikong, (de roches.) *Au-devant de* s'exprime dans le verbe, *je vais au-devant de lui*, nind ăwe-năkăckăwa ; *au-devant de, vis-à-vis*, tibicko.

5°. *Lorsque*, ăppi, avec le participe positif : ăppi teguccinān, *lorsque j'arrivai.*

6°. Anic, avec l'indicatif ; *puisque vous le voulez*, ānic kit inendăm.

7°. *Pendant que*, megwa : *pendant que je mange*, megwa wissiniyān.

8°, *Pourvu que*, tebinăk : *pourvu qu'elle babille, elle est contente*, tebinăk iko tănăkitong, mih eji minoendang.

9°. *Si*, kicpin, veut le participe : *si j'y vais*, kicpin ijāyān.

10°. *Afin que*, tci, *ou* kitci, *afin que je repose pendant le jour*, tci ănowebiyān kijigăk.

11°. *Comme*, s'exprime par le participe positif, ou par *eji* devant le verbe au participe, v. g. *comme l'on dit d'ordinaire*, ekkitong ăkko, *ou* eji ikkitong ăkko.

12°. *Aussitôt que*, kejitine : *aussitôt qu'il fut parti*, kejitine ka mādjād. Quelquefois on l'exprime par *ăppi*, v. g. *aussitôt qu'il voulut partir*, ăppi wāmādjād, *lorsqu'il voulut partir.*

METHODE.

Le *que* retranché en latin se retranche aussi en Sauteux, parce que cette phrase française se tourne toujours par une phrase qui n'en contient pas, v. g. *je pense que vous pleurez*, on ne dira pas, kit inenimin mawiyăn, mais on tourne, *vous pleurez, je pense,* ki maw, nind inendăm, *ou* ki maw, māwin. (1)

CONSEILLER *de, que.*

Après *conseiller, &c., de* ou *que* s'exprime par *tci* avec le participe, v. g. *je te conseille de travailler*, ki găgànzomin tci ănŏkkiyăn ; on dirait aussi, *tci ănŏkkiyăn, mik eji-găgànzominān.*

Prendre garde de ou *que,* s'exprime par *mănā* avec le verbe à l'impératif, v. g. *prends garde de tomber,* mănā-pàngiccinin.

IL NE M'IMPORTE PAS *que.*

Après le verbe *il importe,* le *que* s'exprime par *tci* lorsque le verbe est à l'inanimé ; mais il ne s'exprime pas lorsque le verbe est noble, et

(1) *Māwin* est un adverbe qui a la force de *il me paraît.*

le second verbe se met au participe, v. g. *il ne m'importe pas, que m'importe qu'il vienne ou non,* ānin ket inābădjihăk, pi-ijād kema pi-ijāssik, *ou* ānin ket iji pisiskenimăk pi-ijād kema pi-ijāssik. Le mot latin *necne,* ne pourroit s'exprimer par *kema kawin,* qui en serait la traduction, il faut répéter le verbe au négatif. Il est rare qu'on sous-entende un verbe en Sauteux.

MERITER *de, tci.*

Il mérite d'être chef, kăckittămāso tci okimāwid ; *tci* gouverne toujours le participe simple.

ATTENDRE *que, tci.*

Attends qu'il arrive, pih tci tăguccing ; *qu'il soit arrivé,* tci ki tăguccing, et mieux, ki tăguccing, retranchant *tci* devant le signe. Cette dernière tournure est peu usitée.

ETRE CAUSE *de, que.*

1°. Quand le nom de cause est animé, le verbe *causer* s'exprime par *tōtăm* et le *de* ou *que*

par *wendji*, v. g. *mon chien est la cause que je suis haï*, nin däy nin tōtāk wendji cingenimikōyān.

2°. Si le nom de cause est une action morale, il se tourne par le verbe, et le *de* ou *que* s'exprime par *wendji*, v. g. *la maladie a été la cause que je n'ai pas été vous voir*, ākusiyān wendji ăwe-măwătissinowān, *ou*, ka ondji, &c.

3°. Si le nom de cause est un nom inanimé de matière ou d'instrument, il s'exprime comme on l'a dit pour le nom animé, excepté que le verbe se met à l'ignoble, v. g. *cette mauvaise hache est la cause que j'ai gâté ce morceau de bois*, oho mătci wākākkwătoccic nin gi tōtākun *wendji* pănădjittoyān oho mittik, *ou*, *ka ondji* pănādjittōyān, &c.

Douter *que*.

Ce verbe s'exprime par la voix dubitative, v. g. *je doute qu'il se porte bien*, *entukwen* menopimātisikwen ; *ou* minopimātisi*tuk* ; avec *entukwen*, le verbe se met au participe positif. Si l'on s'exprime par l'indicatif, il vaudrait mieux exprimer le doute par le verbe opposé au verbe français, et dire : ākusituk, *il est peut-être malade*, parce que la phrase *je doute qu'il se porte bien*, semble dire qu'on est plus porté à croire qu'il se porte mal, tandis que la terminaison *ituk*,

exprime le contraire, c.-à-d. qu'on est plus porté à croire qu'il se porte bien, plutôt que mal.

On se sert aussi de la préposition dubitative *entukwen* qui tient la place du verbe douter et en a la force, et le *que* s'exprime par *tci*, v. g. *je doute qu'il vienne*, entukwen tci pi-ijăd.

Qui ou *quel* INTERROGATIF, ENTRE DEUX VERBES,

Se retranche vu qu'il est objet, ou plutôt s'exprime par le participe positif, v. g. *vous ne savez pas qui je suis*, kāwin ki kikkenimissi ăyāwiyān ; ou, *écris-moi ce que tu fais*, ojibihămăwiccin enănŏkkiyăn.

S'il est sujet, il s'exprime par *ăwenin* et *wekunen*, alors ce n'est plus la règle présente.

1°. *Pourquoi*, *wekunen wendji*, ou *ănicwin wendji*, avec le participe simple, v. g. *après avoir été interrogé pourquoi il disait cela*, kā kăkwedjimind, wekunen wendji ikkitoyăn ihiw, les Sauteux disent : *après avoir été interrogé, pourquoi dis-tu cela.*

2°. *Combien*, *epitc* ou *minik*, veut le participe simple, v. g. *vous voyez combien je vous aime*, ki gweyăkwenim epitc săkihinān ; *tu me connais au sûr*, *combien*, &c., parce que les Sauteux ne diraient pas *voir* lorsqu'il s'agit d'un acte mental. On dirait aussi *minik săyăkihinān*, (participe positif.)

ON, L'ON.

Ces mots s'expriment par le verbe indéfini passif, v. g. *on l'admirait quand il parlait*, māmăkkâsittăwābăn kăyākikitodjin ; on tourne : *il était admiré*, &c.

On s'exprime aussi par l'impersonnel, quand il ne peut se tourner comme ci-dessus, v. g. *on raconte*, tipādjimŏm ; *on dit*, ikkitŏm ; *on croit*, inendām.

IL PARAIT QUE,

Se tourne suivant ses diverses acceptations, v. g. *il me paraît malade*, ākusi, nind ijinăwa, *il est malade, ainsi je le vois ;* ou *il paraît malade*, ăyākusingin ijināgusi ; *voilà comme cela paraît*, mih' ejināgwăk oho. *Il paraît que vous êtes de mauvaise humeur*, ki niskātendăm, ejinăgusiyăn, *ou* neskâtendămingin kit ijināgus. Tout ceci s'entend de ce qui paraît à la vue.

Il me paraît, à mon opinion, mih' enendă-mān, *c'est ainsi qu'il est dans ma pensée, cela me paraît ainsi. Il me paraît malade*, ăkkusi *mawin ; mawin*, il paraît à moi, (adverbe.)

On enseigne la grammaire aux enfans, tournez par le passif indéfini, kikkinohămowāwok ăbinōdjinyăk tci nittāwewād.

LE, LA, LES, LUI, LEUR.

Règle. Quand *le*, *la*, *les*, *lui*, *leur* se rapportent au sujet du 1er. verbe, dans une phrase de *que* retranché, on tourne la phrase comme suit, v. g. *le renard dit qu'il n'était pas coupable*, tournez, *dit : je ne suis pas coupable*, ki ikkito wāguc, kawind nin gi matci ijiwebisissi. On dit aussi, mais très-improprement, ki ikkito wāguc ih ki mătci ijiwebisissik.

Le, *la*, *les*, *lui*, *leur*, étant régime d'un verbe, s'expriment par le verbe relatif, v. g. *je lui dis*, nind ina ; *je le fais*, nind ōjittōn ; *je les crois*, nin debwettawăk ; *je leur parle*, nin gănonāk, &c.

Si *lui* est employé seul, il s'exprime par *win*, v. g. *est-ce lui qui l'a dit*, win-ina ka ikkitod. *Oui*, *c'est lui*, enh, win *gucca* ka ikkitod ; *gucca* est un explétif.

SON, SA, SES, LEUR, LEURS.

1 °. S'il se rapporte au sujet, s'exprime selon la règle de la restriction, v. g. *un père aime ses enfans*, weōssimind o sakihān *o* nidjānissăh, mot-à-mot, *l'étant eu pour père*, *il aime*, &c.

2 °. S'il ne se rapporte pas au sujet, le nom change de terminaison et le verbe aussi, v. g. *Pierre aime les enfans*, *les enfans de son père*, Pierre o sākihān o nidjānissinih.

Tel, telle que.

I. *Je ne suis pas tel que vous pensez*, tournez, *je ne suis pas ce que vous êtes me pensant*, kāwin nin tissi enenimiyăn : comme on voit, il s'exprime par le participe au positif.

II. *Tel* non suivi de *que*, s'exprime par *mihiw*, v. g. *tel était mon père*, mihiw endippăn n'ōs, (participe positif.)

III. *Tel* suivi de *qui*, ne s'exprime pas, ou plutôt, est regardé comme pronom personnel et exprimé par le verbe, v. g. *tel rit aujourd'hui qui pleurera demain*, pāppi nòngum, wābunk ke mǎwit.

IV. *Tel* répété s'exprime par les deux participes positifs des deux noms verbifiés, et *mihiw* dans le second membre, v. g. *tel père, tel fils*, ejiwebisit weōssimind, *mihiw* gaye wekwisissimind ejiwebisit.

V. *Tel* signifiant *de telle sorte*, s'exprime par *mih' eji*, v. g. *telle est ma conduite, mih' eji* pimātisiyān.

Le meme que.

1°. Entre deux verbes, veut l'un au participe positif, et l'autre à l'indicatif, v. g. *vous n'êtes pas le même à mon égard que vous étiez*

autrefois, kāwin ki tōtăwissi nòngum, mènwija endotăwiyănbăn. *Je me sers des mêmes livres que vous*, nind ābădjittōnăn măsinăhigănăn ăyăbădjittōyăn.

2°. *Même* ou *le même* après un nom s'exprime par *mih' iko*, v. g. *c'est l'homme même*, mih' iko ahaw inini.

3°. *Ne pas même*, s'exprime par *kāwin kănăke*, v. g. *je ne l'ai pas même vu*, kāwin kănăke ki ki wăbămissinōn.

4°. *De même que si*, *tābicko*, v. g. *je l'aime de même que s'il était mon fils*, wenidjānisingin tābicko nind ăpittenenima, *ou* nind iji sakiha ; comme on le voit, l'objet de *de même que si*, se met à l'impersonnel éventuel, wenidjānisingin.

5°. *De même* non suivi de *que* s'exprime par *iji* avec l'indicatif, v. g. *nous ne vivons pas de même*, kāwin nind iji pimātisissimin.

Autre, autrement que.

1°. *Autre..que*, *autre* s'exprime par *păkkān*, et *que* par le second verbe au participe positif, v. g. *il n'est pas autre qu'il était autrefois*, kāwin păkkăn tissi mènwija endippăn ; *ou* kāwin pikkinong tissi, &c.

Autrement..que, s'exprime de la même manière, v. g. *il parle autrement qu'il ne pense*, păkkān ikkito enendăng, *ou* pikkinong ikkito enendăng.

3 °. *Tout autre* s'exprime par *ănōtc awia păkkān, anōtc keko păkkān*, v. g. ănotc awia păkkān, kawin o ta ki kăckittōssin, *tout autre n'y aurait pas réussi, ou* ănōtc păkkānisit awia kawin o ta ki, &c.

4 °. *Lequel des deux, ăwenin ih nijiwād*, v. g. *voyez lequel des deux a trompé l'autre*, năndākikkenim ăwenin ih nijiwād ka wăyejimād pejik ăniw.

5 °. *L'un,..l'autre*, s'exprime par *pejik* répété, v. g. *l'un joue, l'autre chante*, pējik otămino, năkămo pējik.

6 °. *Les uns, les autres*, s'exprime par *anind* répété, v. g. *les uns rient, les autres pleurent*, ānind pāppiwōk, măwiwōk ānind.

7 °. *L'un l'autre*, s'exprime par le verbe mutuel, v. g. *ils s'aiment l'un l'autre*, sākihitiwŏk.

8 °. *Ni l'un ni l'autre*, s'exprime aussi par le mutuel, v. g. *ils ne s'aiment ni l'un ni l'autre*, kāwin săkihitissiwŏk.

9 °. *L'un ou l'autre*, s'exprime par *pejik iko*, v. g. *l'un ou l'autre se trompe*, pejik iko kiwănimo.

10 °. *L'un des deux, pejik iko ih nijiwād* v. g. *je t'enverrai l'un des deux*, pejik-iko ih nijiwād ki kăt ijinijăhămōn.

11 °. *L'un après l'autre*, s'exprime par *pepejik*, v. g. *il se mit à les manger l'un après l'autre*, pepejik o ki ăni ămowān ; si *l'un après l'autre* signifie *vice versâ*, il s'exprime par

memeckut, v. g. *il leur parle l'un après l'autre*, memeckut o gănōnān.

12 °. *Le premier, le second*, s'exprime par *nittăm*, *le premier ; le second* par *ānikkātc :* v. g. *il était le premier, et moi le second*, nittăm ahaw nămătăpibăn, nin idăc ānikkātc ni nămătăpināhăn. Si *le premier, le second*, peuvent se tourner par *l'un, l'autre*, ils s'expriment comme *l'un, l'autre*, ci-dessus.

13 °. *Celui-ci, celui-là. Celui-ci*, ahaw pejik ; *celui-là*, ăweti dăc pejik, v. g. *celui-ci riait toujours, celui-là pleurait sans cesse*, ahaw pejik mònjăk pāppibăn, ăweti dăc pejik năssinemăwibăn.

14 °. *Celui des deux qui*, ahaw pejik ih nijiwād.

QUEL, QUELLE QUE....QUE.

Se tourne par *quoique* et s'exprime par *ānăwi*, v. g. *quelque grande que soit sa mémoire, il oublie souvent bien des choses*, āno kitci nittamindjimendăng, eniwek idăc nibiwa keko o wănendān.

Qui que ce soit qui, s'exprime par *ăwekwen*, v. g. *qui que ce soit qui remporte la victoire*, ăwekwen ke cāgōtcihiwekwen. *Awekwen* veut toujours le dubitatif dans cette phrase.

Si *quelque..que*, est suivi d'un nom, il s'exprime comme *qui que ce soit qui*, et le nom devient verbal, v. g. *quelque parti que tu suives*, ăwekwen ke witōkkăwăwăten.

Celui, celle,

Employés pour un nom répété, ne s'exprime pas, ou plutôt se trouve exprimé dans la tournure même qu'il fait faire, v. g. *les qualités de l'âme sont préférables à celles du corps*, tournez, *en tant qu'esprit, nous sommes préférables à en tant que corps*, eji ōtcitcākoyăng, năwătc kit ăpittendăgusimin ăpitc ih owiyawiyăng ; *ou mieux*, nikănendăgusi ki tcitcăkonăn ăpitc ki yăwinăn. *La vie des corneilles est plus longue que celle des hommes*, tournez; *les corneilles vivent plus long-temps que les hommes*, năwătc kinōwenj pimătisiwōk andekwōk ăpitc ănicinăben.

C'est ainsi que, *mih'* pour *mih'iw*, avec le participe positif, v. g. *c'est ainsi qu'il parlait*, mih' ekkitōppăn.

C'est vous-même que je cherche, kin iko nendŏnehămăn.

Ce n'est pas que, s'exprime par, *kăwin ănăwi ....dăc*, v. g. *ce n'est pas que l'un me soit plus cher que l'autre*, *kăwin ănăwi* ăwăccime nind ăpittenimăssi pejik, ăwăccimè *dăc* wáwingesi, *mais c'est qu'il est plus adroit, habile.*

Ce n'est pas à dire pour cela que, se tourne par *mais je ne dis pas*, v. g. *il n'a pas tué de canards, ce n'est pas à dire pour cela qu'il n'ait pas tué d'outardes*, kawin o ki nissăssin ciccibăh, nikkăh dăc win kăwin nind ondji inăssi tci ki nissăssik.

Ce qui, ce que suivis de *c'est que,* s'expriment, le premier par le participe positif, et le second par *mihiw* avec le participe simple, v. g. *ce qui me chagrine beaucoup, c'est la mauvaise santé de mon père;* geckendămihikuyān ăwăccime, mihiw n'ōs ākusit. *Ce que j'espère, c'est que Dieu me fera miséricorde,* eppenimuyān, mihiw tci căwènimit Kije Manito.

C'est..que de. C'est se tromper que de croire, tournez, *celui qui croit se trompe,* mettant le premier au participe positif, tăyebwettăng ahaw kiwănendăm.

Aussi, autant,..*que.*

Aussi, autant, s'exprime par *epitc,* et *que* par *iji,* v. g. *s'il est aussi sage que vous l'êtes,* tournez, *autant vous êtes sage, si de même il est sage,* epitc nibuăkkāyăn, kicpin iji nibuăkkād.

ADVERBES.

Que..si, que, s'exprime par *ānicwin,* et *si* par *iji,* v. g. *que tardiez-vous si long-temps?* ānicwin iji kinowenj ka ondăpiyeg?

Que signifiant *combien*, s'exprime par *anin minik*, v. g. *que vous a coûté cette peau?* ănin minik ka inăkindămākōyăn oho păckwegin.

Que de désir, s'exprime par *ăppedăc*, d'autres disent *ăppekic*, v. g. *que je voudrais voir Dieu!* ăppedăc wābămăk Kije Manito!

Ne que s'exprime par *seulement*, *etta*, v. g. *il n'y a que celui qui vit bien qui doit être loué*, menopimātisit etta ta wăwijima.

Rien que, se tourne par *seulement*, *etta*, v. g. gweyăkwendāgwătinik etta o nandăwendān Kije Manito, *Dieu ne veut rien que de juste.*

Que ne, s'exprime par *pānima 'ko*, dans ces phrases, *je ne partirai pas d'ici que je ne l'aie vu*, pānima 'ko ki wābămăk, ohoma nin gat ondji mădja, *ou* kāwin ohoma nin găt ondji mādjăssi, pānima 'ko ki wābămăk.

Que d'admiration, v. g. *que je serai content!* nămăndj ket epitc minoendămān!

Adverbes de quantite'.

1°. *Devant un nom de chose qui ne se compte pas.*

Combien, ānin minik.
Peu, pàngi.
Beaucoup, nibiwa.
Moins, năwătc pàngi.
Plus, năwătc nibiwa.

Autant, minik *ou* tābicko minik.
Assez, tetăssin, il y a assez, *ou* mih' minik, c'est assez.
Trop, onzām nibiwa.

2°. *Devant un nom de chose qui se compte.*

Combien, ānin minik, *ou* ānin *endăssingin*, ou *endăcciwād*, nobl.
Peu, pàngi, *ou ăgăssinătōn*, ou *ăgăssinowŏk*.
Beaucoup, nibiwa, *ou* pāttăye*nowŏk*, *nătōn*.
Moins, năwătc pàngi, *ou* năwătc ăgāssi*nowŏk*, *nătōn*, ign.
Plus, năwătc nibiwa, *ou* năwătc pāttăye*nowŏk*, *nătōn*.
Autant, minik, *ou* tābicko *tăcciwŏk tăssinōn*, ign.
Assez, te-tăssinōn, te-tăcciwŏk, *ou* mih minik.
Trop, onzam nibiwa, *ou* onzām pāttăye*nătōn*, *nowŏk*, nobl.

3°. *Devant un adjectif.*

Combien, ānin epitc.
Peu, pàngi.
Beaucoup, āpitci.
Plus, năwătc.
Tant, *si*, epitc, *ou* iji.
Assez, te, qui précède le mot, *v. g.* te-năwingesi, *il est assez habile.*
Trop, ònzām.
Moins, năwătc pàngi.

4°. *Devant un verbe d'excellence ou d'estime.*

Combien, ănin minik.
Peu, pàngi.
Beaucoup, āpitci.
Plus, năwătc.
Moins, năwătc pàngi.
Tant, minik.
Assez, te, *précède le verbe.*
Trop, ònzăm.

5°. *Devant l'adverbe de lieu*, après.

Combien, ānin ăppi.
Peu, wăyeba, *ou* nāgătc.
Beaucoup, wikka.
Plus, năwătc wikka.
Moins, năwătc wăyeba.
Tant, *autant*, mihiwăppi.
Assez, nâhi-kinowènj.
Trop, ònzām wikka.

6°. *Devant l'adverbe de lieu*, avant.

Combien, ănin ăppi.
Peu, wa, avec le verbe au participe ; *ou pàngi.*
Beaucoup, kinowènj.
Plus, năwătc kinowènj.
Moins, năwătc wăyeba.
Tant, *autant*, mihiw ăppi.
Assez, năhi-kinowènj.
Trop, ònzăm kinowènj.

7°. *Devant un verbe ordinaire.*

Combien, ānin minik.
Peu, pàngi.
Beaucoup, āpitci.
Plus, năwătc.
Moins, năwătc pàngi.
Autant, minik.
Assez, te, *avant le verbe.*
Trop, ònzām.

Que APRES PLUS, MOINS.

Le *que* suit toujours la règle du comparatif, et le nom verbal s'exprime par le verbe. *Il a plus de courage que de force*, năwătc sòngitehe ăpitc măckăwisit : ou mieux, ānăwi măckăwisi, năwătc idăc sòngitehe. *Plus de maisons que de villes*, năwătc nibiwa wākkăhigănăn ăpitc otenāwăn. On peut aussi retrancher *năwătc*, et dire : pāttăyenătōn wākkăhigănăn, ăpitc otenāwăn, et cette tournure-ci est beaucoup plus usitée.

AUTANT, AUSSI..QUE.

1°. *Aussi*, *autant*, suivi de *que*, s'exprime par *epitc*, et le *que* par *mih' eji*, v. g. *il est aussi*

courageux que fort, epitc măckăwisit, mih' eji sòngitehed ; comme on voit, la phrase est renversée, *tant il est fort, c'est ainsi, &c.*

2 °. *Autant de fruits que de fleurs,* minik wābikwănin, mih' minik midjimīwăngin ; parce que ce sont deux noms de choses qui se comptent.

3 °. *Je vous aime autant que vous m'aimez,* epitc sākihiyăn, mih' eji sākihinăn.

4 °. *Je vous aime autant que vous m'aimez peu,* epitc pàngi sākihiyăn, mih eji kitci sākihinăn.

5 °. *Autant que je puis prévoir,* epitc nikānikikkendămān.

6 °. *Il est autant estimé qu'homme du monde,* tournez : awia āpitci săkihind mih' eji sākihind.

D'AUTANT PLUS,..MOINS.

1 °. *Il est d'autant plus courageux qu'il est plus fort,* epitc năwătc măckăwisit, mih' eji năwătc sòngitehed.

2 °. *Il est d'autant plus courageux qu'il est craint,* tournez : *vu qu'il est craint, de là vient qu'il est plus courageux,* ih gossind, wendji năwătc sòngitehed.

3 °. *A proportion ; il est courageux à proportion de sa force,* epitc măckăwisit, mih epitc sòngitehed, *ou* eji măckăwisit, mih' eji sòngitehed.

4°. *Plus* répété ; *plus il est fort, plus il est courageux*, andjiko măckăwisit, andjiko sòngitehe ; on dit aussi *eckăm* pour, *andjiko. Plus on est vieux, plus on est malheureux*, eckăm kikkang, eckăm kitimăkisim, *ou* andjiko kikkang, andjiko kitimăkisim.

TANT QUE,

1°. Quand il ne peut se tourner par *autant*, s'exprime comme suit : v. g. *il a reçu tant de coups, qu'il en est mort*, ka epitc băbăkkittehund, ki ondji nipu.

2°. *Tant* signifiant *tandis que*, s'exprime par *minik* répété ; *tant que vous serez riche, vous aurez des amis*, minik ke wānătisiyăn, *mih minik ket owidjikiwènhimikoyăn*, ou *minik ki kat owidjikiwènhimiko.*

3°. *Les chefs tant anciens que modernes*, kete okimăk, *gaye 'ko* ŏcki okimăk.

4°. *Tant il est rare de trouver un ami fidèle*, epitc gwinăwi-mikkăwind ke minōwisōkkăwind.

SI QUE.

1°. *Si* s'exprime par *epitc*, et *que* par *wendji*, v. g. *Dieu est si bon, qu'il aime les*

hommes, kije Manito o sākihān ănicinābeṇ, epitc kijewātisit.

2°. Quand *si* peut se tourner par *aussi*, on l'exprime par *iji* et le *que* par *epitc*, v. g. *la terre n'est pas si grande que le soleil*, epitc mictcābikkisit kisis, kawin iji mictcāssinōn akki.

Assez pour,

1°. S'exprime, *assez* par *te* qui précède le verbe, et *pour* par *tci*, v. g. *il n'est pas assez estimé pour que je me fie à lui*, kawin te-minoenimāssi tci ăppenimuyān wiyaw ; on dit aussi *ket ăppenimuyān* ; on dit encore bien, kāwin iji minoenimāssi tci te-ăppenimuyān wiyaw. Je pense cette dernière tournure plus suivant le génie de la langue, plus énergique.

2°. *Assez peu..pour*, s'exprime, *assez* par *iji pangi* et *pour* par *tci te*, v. g. *je suis assez peu ambitieux pour mépriser les honneurs*, nind iji pàngi ăskwānis, tci te-kōppătendamān wăwijihikōwinăn.

Trop pour, *ònzăm-tci*.

Il a avalé trop de poison pour recouvrer la santé, onzām nibiwa pitcipowin o ki kondām tci ondji pimātisit ; on dit aussi, *ket ondji pimātisit*.

Adverbes de temps.

1 °. *A peine* signifiant *aussitôt que*, s'exprime, *aussitôt* par *gwetc-iko*, et *que* par *mih' iji*, v. g. *à peine fut-il arrivé, qu'il fut pris*, gwetc-iko teguccing, mih' eji tăkkonind.

2 °. *A peine, avec difficulté*, ăkāwa, v. g. *il vit à peine*, ăkâwa pimātisi ; on dit aussi *gwinăwi*, v. g. *il se justifie à peine*, gwinawi ikkito, *il dit avec peine, avec difficulté*, v. g. *on dirait d'un cheval attaché des pieds de devant*, gwinăwi pimusse ; *mais s'il est faible ou s'il a du mal aux pattes qui fait qu'il marche à peine, on dirait : ăkāwa* pimusse.

3 °. *Plus tôt*, năwătc wăyeba ; *il s'est levé plus tôt qu'à l'ordinaire*, năwătc wăyeba ki onicka ăpitc ăppi wenickād ăkko.

4 °. *Plutôt que de*, se tourne par *pour ne pas*, v. g. *combattez plutôt que de devenir esclaves*, kŏttāmikwikkāsuk, tci ăwokkānikōssiweg.

5 °. *La dernière fois que*, ickwătc, avec le participe ; *la dernière fois que je le vis*, ickwătc ka wâbămăk.

6 °. *Il y a long-temps que*, mènwija, avec l'indicatif, v. g. *il y a long-temps que je vous attends*, mènwija ki pihininim. On dit aussi, mènwija ăppine ka pihinăgok.

7 °. *Un jour viendra que*, ningoting, v. g. *un jour viendra que vous mourrez*, ningoting

ki ka nipum, *ou* ningŏting ki kăt otittānāwa oho kijigăk ăppi tci nipuyeg, *un jour vous* attraperez *le jour où il faudra que vous mourriez.*

8 °. *Il y a des temps que,* nāningotinong, v. g. *il y a des temps qu'il est content, d'autres temps qu'il est de mauvaise humeur,* nāningotinong minoendăm, naningotinong idăc niskātendăm.

9 °. *Il y a dix ans qu'il est mort,* tournez, *voilà,* &c., cigwa mitāssopipōnăgăt ka ăkko niput ; *ăkko* devant le verbe signifie *depuis que.*

PREPOSITION *de.*

1 °. *De* s'exprime comme suit, v. g. *de tous les vices il n'en est pas de plus grand que l'orgueil,* minik ka iji mătci tōtăming, kawin keko năwătc mānātăssinōn ăpitc wăwijenimong.

2 °. *Le temps de prier,* tournez, *lorsqu'on prie d'ordinaire,* ăppi ănămihang ăkko.

3 °. *Il tremblait de crainte,* năningickābăn epita sekisit ; mais ces manières de parler s'expriment d'ordinaire par un seul mot, *il tremble de crainte,* năningānimisi ; *de joie, de colère,* &c., voy. le Dictionnaire.

4 °. *Il a une grande joie d'être le premier,* pāppinendăm, ih nittămisit ; *de* s'exprime par *ih,* vu que.

5 °. Quand *de* peut se tourner par *si,* il s'exprime par le participe simple, v. g. *tu me*

feras plaisir de m'écrire, ki ka minoendămih ojibihămăwiyăn.

6°. *De* suivi d'un infinitif pouvant se tourner par *moi qui, toi qui*, s'exprime par *ih, vu que*, avec le participe, v. g. *vous êtes malheureux d'avoir couru vous-même à la mort*, ki ki inikāhitis kin iko, ih ki nànsikkămăn wìnipuyăn.

Preposition *à*.

1°. Quand la préposition *à* peut se tourner par *qui, que*, on l'exprime par *tci* ou par le futur du participe, v. g. *je n'avais rien à vous écrire*, kawin keko nin kikkendànsināhăn ket ojibihămōninānbān, *ou tci*, &c.

2°. Quand *à* peut se tourner par *si*, il s'exprime par le participe simple, v. g. *à l'entendre parler, vous diriez*....nondăwătibăn kăyākīkĭtodjin, ki ta ikkit....Il serait plus élégant de dire, *nōndăwălibăn ikinin, &c., ikinin* s'emploie quand on affirme ou qu'on nie qu'une chose soit ce qu'elle paraît être.

3°. *A* s'il peut se tourner par *pour* s'exprime par *tci*, v. g. *à dire vrai*, gweyăk tci ikkitong : on l'exprimerait aussi par *wi*, v. g. gweyăk wi-ikkitong, *si l'on veut dire vrai*.

4°. *Etre homme à*, s'exprime par l'un des verbes *être*, nind āw, v. g. *je ne suis pas homme à reculer*, kawin nind āwissi ke cāgōtcihikōyān ; *à être découragé*.

Préposition *pour*.

1°. *Pour* dans le sens de *envers* ne peut s'exprimer que par un verbe, v. g. *j'ai de la reconnaissance pour lui*, ni mamoyâwokenimâ. Il y a en Sauteux un seul verbe pour exprimer ces manières de parler en français.

2°. *Pour* se tournant par *de* s'exprime par *ici*, v. g. *l'amour pour le jeu, du jeu*, tournez, *les enfants aiment naturellement à jouer*, ondjita minoendamŏk ăkko ăbinŏdjinyăk toi ōtămi-nōwăd; on dit aussi communément, ondjita o minoendânâwa ăkko otâminōwăd, ăbinōdjinyăk.

3°. *Pour* signifiant *au lieu de*, meckut, v. g. *pour une épée il prit un bâton*, ăjăweck wi-mămōd, meckut mittik o ki otăppinăn. Si *pour* marque la méprise, *pitci*, v. g. ăjăweck wi-mămŏd, mittik o ki pitci-otăppinăn; *pitci* précède toujours le verbe.

4°. Quand *pour* signifie *à cause de*, *mik' wendji* avant le premier verbe; mik' wendji să-kihăk pekkătisit, *je l'aime pour sa modestie.*

5°. *Pour* signifiant *pour l'amour de*, *ondji*, v. g. *je ferai cela pour lui*, win ondji nin ga tōtăm, *ou* win ondji nin gat ojitōn oho, si c'est quelque chose sensible, matérielle. Si *pour* signifie *pour quelqu'un* sans que ce soit par *amour pour*, il s'exprime par un verbe exprès, v. g. *je travaille pour lui*, nind ănŏkkitămăwa; voy. supplément, sa formation.

6 °. *Pour* marquant le motif, s'exprime par *tci*, v. g. *employez tous vos soins pour votre santé*, năhekkādjibitisun, tci mino pimātisiyăn.

7 °. *Pour* signifiant *à l'avantage* s'exprime comme à la fin de 5 °. ci-dessus.

8 °. *Pour* signifiant *afin que* s'exprime par *tci* avec le participe simple, v. g. *il se leva pour répondre*, ki păssigwi tci năkwettăg. Si *pour* signifie *être sur le point de*, il s'exprime par *wi* devant le participe : *il se chaussa pour partir*, ki păpitci wī mādjād ; ce *wi* se change par *wa* au participe positif, v. g. wa-mādjād, măwibăn, *étant pour partir, il pleurait*.

9 °. *Pour* devant un comparatif s'exprime par *tci*, v. g. *reposez-vous pour mieux travailler*, ănōwebin, păwătc tci mino ănokkiyăn.

10 °. *Pour* signifiant *qui*, *que*, se rend par le participe futur, v. g. *il m'envoya quelqu'un pour m'avertir*, nin gi pidjinijăhămāk ke piwindămăwit.

11 °. *Pour* signifiant *ce n'est pas à dire pour cela que* s'exprime comme au bas de la page 86.

12 °. *Pour peu que*, se tourne par *si*. .*un peu*, v. g. *pour peu que tu réfléchisses*, kicpin pangi măminonendămăn.

13 °. *Pour moi, pour toi*, nin win, kin win, &c.

14 °. *Pour* signifiant *eu égard à*, s'exprime par *ano* devant le participe, v. g. *il a assez d'esprit pour un sauvage*, eniwek nibuăkka, ăno-ănicinăbewit ; *eniwek* marque toujours la médiocrité, et répond à *assez* ; *ano* signifie *cependant*, *quoique*.

PREPOSITION *sans*.

1°. Signifiant *mais..ne..pas*, v. g. *il es sorti sans fermer la porte*, ki şākăhăm, kāwi idăc o ki kipăhànsin ickwàndem.

2°. Signifiant *si..ne..pas*, v. g. *personn n'est riche sans travailler*, kawin awia wānă tisissi ănŏkkissik.

3°. Signifiant *quoique*, v. g. *il mange san faire semblant de rien*, ānăwi totămokkāsc wissini dăc ; à l'indicatif.

4°. Signifiant *quoique..ne..pas*, v. g. *vou comprenez cela sans que je vous le dise*, c.-à-d. *quoique* je *ne* vous le dise *pas*, ki nissităwendā ihiw āno-inissinowān ; on dit mieux *quand bie même*, missăwa inissinowān.

APRES.

1°. Devant un nom ou un verbe se rend pa le participe avec le signe, v. g. *après être part* ou *après son départ*, ka mādjād ; j'ai aussi en tendu dire quelquefois *ăjā ka mādjād*, mais j pense que cette manière de dire est défectueuse On dit aussi *ickwa* avant le participe, quand on peut tourner *après* par *après avoir fini*, v. g *après avoir mangé*, ka ickwa wissinit.

2°. *Après midi*, ka ickwa năwokkwek, *le milieu du jour passé.*

3°. *Après* marquant le rang, la suite, s'exprime par *ănikkătc idăc*, ou *minawa dăc*, v. g. āpitci sòngitehe Mectcitukiwŏp, ānikkātc, *ou* minawa dăc Kickinindjigăn, *après Metcitukiwop, c'est Kickinindjigăn qui est le plus brave.*

Avant.

1°. Tcibwa, v. g. *avant d'écrire, je vais manger*, tcibwa ojibihikeyān nin ga wissin.

2°. *Avant*, devant *avoir*, bwą măcci, v. g. *avant d'avoir mangé*, bwa măcci wissiniyān ; c'est-à-dire *avant que j'aie*, &c.

Au lieu de, voy. *pour*.

1°. *Au lieu de*, entre deux verbes, tournez par *lorsque*, v. g. *il joue au lieu d'écrire*, appi ke ojibihikeppăn, otămino ; ou, *il devrait écrire, mais il joue*, ta ojibihike, otămino dăc.

BIEN LOIN DE.

Bien loin de m'aimer, il me regarde à peine, kawin ni săkihikussi, *eckwăna* ăkăwa nin gănăwăbămik ; *il ne m'aime pas, tellement que*, ou *si bien qu'il me regarde à peine*.

DES CONJONCTIONS.

1 °. *Si, kicpin*, avec le participe simple, v. g. *si tu le voulais et que tu le pusses*, kicpin inendămănbăn, kicpin gaye kăckittoyănbăn. On exprime aussi *si* par le participe simple sans se servir de *kicpin*, dans la phrase précédente, on pourrait partout retrancher *kicpin*, et dire : inendămànbăn, kăckittoyànbăn gaye. Cette dernière manière de dire est très-usitée.

2 °. *Si* signifiant *lorsque*, v. g. *si je l'appelais, il s'en allait*, ăppi nandomăkibăn, ăwòndjic mădjăbăn, *lorsque je l'appelais, il s'en allait toujours*.

3 °. *Si ce n'est que, mik' etta* avec le participe simple, v. g. *si ce n'est qu'il arrive*, mik' etta tăguccing ; on dit aussi, kicpin etta tăguccing.

4 °. Après *douter, examiner, ne pas savoir, &c., si* s'exprime par *tci*, v. g. *je ne sais s'il arrivera*, kawin nin kikkenimăssi tci tăguccing.

Quand *si* est interrogatif, on tourne la phrase, *dis-moi s'il vient*, tournez, *vient-il, dis-moi*, pi ija-na, windămăwicin : c'est la même chose après *demander, s'informer ;* en un mot toute phrase qui peut se tourner par l'interrogation, doit être tournée.

Comme, de meme que.

1°. *Comme, de même que*, en rapport, s'expriment, le premier par *iji*, et le second par *mih'eji*, v. g. *comme on éprouve l'or par le feu, de même on éprouve l'homme par les tribulations*, ickuteng iji pĭnăkkisund ozăwa cŏnia, mih' eji pinihikut inini wissăkendămowin.

2°. *Comme, pendant*, megwa ; *comme on le menait au supplice, le roi arriva*, megwa mădjinindibăn tci nissind, mih' eji tăguccing okima.

3°. *Comme* signifiant *puisque* s'exprime par *ânic, ou* konducca, v. g. *puisque la chose est ainsi*, ānic, kicpin mihiw ijiwebăk nin găt ija ; *ou* mih' konducca ejiwebăk, mih' ket ondji ijăyăn ; la première tournure est plus juste et plus usitée, celle-ci est un peu trop affirmative.

Aller, devoir, il faut.

1°. *Je vais partir*, cigwa nin ga mădja ; cigwa, *voilà que*, ne peut s'employer que lorsque

je vais signifie *je suis sur le point de ;* autrement, on se contenterait de mettre le futur, v. g. *je vais partir demain*, *wābank* nin ga mādja.

2°. *La ville doit être pillée demain*, wābank ta măkkăndjikāte otena ; *ta* est le signe du futur qui, à la 3e. personne, se confond avec celle du conditionnel ; au lieu de *ta* on pourrait dire *kata* pour éviter son air d'être conditionnel, mais *kata* quoique Sauteux n'est pas usité ici.

3°. *Les passions doivent être réprimées*, memowetc ta mindjimenindisom wa-mătci ăindingin.

4°. *Il faut* s'exprime aussi par *memowetc* avant le verbe, v. g. *il faut que les hommes obéissent à Dieu*, memowetc ănicinābek o ka păpămittăwăwān Kije Manitōn.

TANT S'EN FAUT QUE.

Tant s'en faut que. se tourne par *si bien que*, eckwāna, v. g. *Tant s'en faut qu'il vous haïsse qu'au contraire il vous aime*, kāwin ki cingenimikōssi, eckwāna ki sākihik ; cette tournure cependant me paraît défectueuse dans sa forme, j'aimerais mieux dire : kāwin ki cingenimikōssi, kōkki gucca ki sākihik, *car au contraire, &c.*

Peu s'en faut que, *keka.*

Peu s'en est fallu qu'il ne tombât, keka ki pàngiccin, *il est presque tombé.*

Il s'en faut beaucoup.

1°. Se tourne par *kawin wăwâtc,* v. g. *il s'en faut beaucoup que tu sois aussi fort que lui,* kāwin wăwâtc eji măckăwisit kit iji măckăwisissi. Mais dans le génie de la langue, on tournerait par une interrogation qui cependant ne suppose pas de réponse, ce qui est très-fréquent dans le style Sauteux, et ce qui lui donne beaucoup de vivacité et de force ; on dirait : wăwātcina 'ko-na eji măckă wisit kit iji măckăwis : à peu près, *ta force approche-t-elle un peu de la sienne.*

2°. *Faut-il que je sois si malheureux,* tăjimâdji ! *ou* ăjimādji win ! nind iji kitimākis.

Faire *devant un verbe.*

1°. S'exprime par *ha,* si c'est par action, ou *ma,* si c'est par parole que l'on fait faire, et il

s'ajoute aux indéfinis, aux neutres, aux réfléchis, &c., v. g. nim băkkittehike-ha, *je le fais frapper*, un objet inanimé ; *nim* băkkittehoweha, *je le fais frapper*, un objet animé ; nim băkkittehitisoha, *je le fais se frapper* ; nim găckendămi*ha*, *je le fais ennuier*. Si c'était par paroles je mettrais *ma* à la place de *ha*, mais *ha* étant générique, il est beaucoup plus usité.

2 °. *Faire* signifiant *commander*, nin găgànsoma ; ou seulement *ma* à la fin du mot : *je le fais aller*, nind ija*ma*.

3 °. *Faire*, signifiant *solder*, *payer pour*, v. g. *je le fais travailler*, nind ănŏpa tci ănŏkkid.

4 °. *Faire* signifiant *pousser à*, *exciter à*, nin kăkandjika, v. g. tci minikkwed, *de boire*, ou, nin kăkandji*băna*, qui signifie *pousser à boire* ; *băna* marque l'usage de liqueurs en composition.

5 °. *Faire faire* quelque chose par son exemple, scandaliser, v. g. nind ăocika, *je le tente*, *je le porte à*.

6 °. Quand *faire* marque un ordre indéfiniment, on l'exprime par *ănŏkki*, v. g. *il le fit tuer*, ki ănŏkki tci nissimind.

4 °. *Il ne fait que d'arriver*, nòngum iko tăguccin.

5 °. *Il ne fait que jaser*, *il jase sans cesse*, năssine kīkito.

6 °. *Faire la paix*, voyez *Faire* au Dictionnaire.

VENIR DE.

Il vient de partir, *nòngum iko*, ou, *nòmdya* ki mādja.

ÊTRE SUR LE POINT DE.

S'exprime par *cigwa* avec l'indicatif, v. g. *je suis sur le point de partir*, cigwa nin ga mādja, *voilà que je partirai* ; quand on peut dire *voilà que je veux*, il faut dire : *cigwa ni wi mādja*, cette façon de dire est très-usitée. Au participe positif, *être sur le point de* s'exprime par *wa*, v. g. *étant sur le point de partir*, wa-mādjāyànbān.

NE MANQUER PAS.

Ne manquez pas de m'écrire, *wi-ojibiămă-wicikkăn* ; il s'exprime par *wi*, *vouloir*, devant le verbe ; *je ne manquerai pas d'y aller*, nin ga wi-ija. Les interprètes disaient kawin nin ga pănitōsin ici ijāyăn ; mais cette tournure est triviale.

Laisser.

1°. Ayant pour sujet un être animé, s'exprime par nin gănăbenima, &c., v. g. *je le laisse partir*, nin gănăbenima tci mādjād. On dit mieux *mănŏn* mādjād, *nin inenima*, et c'est la tournure la plus usitée.

2°. Si le sujet étant inanimé est négatif, *laisser* se tourne par *faire*, v. g. *leurs chants ne me laissent pas dormir*, kāwin ni nipehikussinăn o năkkămuniwān, *ou mieux*, kawin ni nipehikossik, năkămowād, *ils ne me font pas dormir en chantant ;* c'est la même chose n'étant pas négatif, quand *laisser* peut se tourner par *faire*.

S'occuper *à*, se mettre *à*.

1°. *S'occuper*, s'exprime par *ondămi* devant le verbe, v. g. *je m'occupe à écrire*, nind ondămi-ojibihike ; on dirait aussi : nind ondămihitis ojibihikeyān, si on le faisait pour s'amuser, et que le mot *s'occuper* fut dit dans ce sens.

2°. *Se mettre à*, s'exprime par *ăni* devant le verbe, *je me mets à l'ouvrage*, nind ăni ănŏkki ; *je me mets à parler*, nind *ăni*-kikit. Ce mot *ăni* dans ce sens est usité à l'excès.

AVOIR LA FORCE, LA HARDIESSE *de.*

On dirait mot à mot, *ket iji sòngitehe-na, tci*....Mais ces manières de dire en français s'exprimerait arbitrairement ; v. g, *as-tu bien la force de dire cela ?* un Sauteux dirait, ki mikkăw-ina ihiw ekkitoyăn ; ou, *as-tu bien la témérité de parler de choses semblables ?* kit ābes-ina ihiw wātăjindămăn, *es-tu donc quelque chòse, pour oser traiter ces matières.*

NE *servir* QU'A, *andjiko.*

Cela ne sert qu'à aigrir ma douleur, āndjiko nind ondji wīssăkendăm.

SAVOIR, ETRE HABILE *à.*

Il sait tout mettre à profit, *wăwingesi* ănōtc keko pissăgwittōd.

IL ME TARDE DE.

Il me tardait de vous voir, nin gi mămitā-wendăm wi-wābăminān ; *de* pouvant se tourner

par *vouloir*, s'exprime par *wi*. On use souvent du parfait pour l'imparfait en Sauteux ; ce changement se fait quand en français on pourrait parler presqu'aussi juste en se servant du parfait.

Se faire fort de.

Je me fais fort de faire cela, ni mānendān oho wi-ojittōyān.

Il ne tient qu'a,

Se tourne par *si l'on voulait*, v. g. *il ne tient qu'à moi d'ordonner*, mendămānbān, nin ta gă-gànsònge.

Avoir beau.

Se tourne par *quand bien même*, *missăwa*, v. g. *tu as beau crier*, missăwa pāpipăkiyān.

Avoir de la peine à, *ăkāwa*.

Il a de la peine à marcher, ăkāwa pimusse ; on dit aussi *gwinawi*, qui se joint au verbe, v. g.

j'ai de la peine à trouver de bonnes excuses, nin gwinăwi ikkit; *il ne sait comment s'y prendre*, gwinăwi tōtăm.

N'avoir pas de peine à.

Je n'ai pas de peine à faire cela, kăwin ni sănăkendănsin tci ojittōyăn oho.

A force de,

S'exprime par *kekăpi*, enfin, ou *pinic-iko*, jusque là que, v. g. *à force d'aller en guerre, il s'est fait tuer*, ki nissa kekăpi, mōnjăk wănandobănid. *A force de lire, il est devenu savant*, mònjăk o ki năgătăwăbăndănăn măsinăhigănăn, pinic iko nibuăkka.

Pour ne pas dire.

En vérité tu es un parleur, pour ne pas dire un babillard, ki nitta-kikit keget, *keka ka ininăn*, kit ongāmitōn.

AVOIR LE BONHEUR, LE MALHEUR DE,

Se tourne par *être assez heureux pour*, v. g. *j'ai eu le bonheur d'échapper à la maladie*, nin gi iji căwendāgus tci te-ākusissiwān; on dirait aussi, nin gi te-căwendāgus tci ākusissiwān. Cette dernière tournure n'est pas usitée. On voit *iji-căwendāgus*, parce que c'est la règle *assez pour*.

AVOIR RAISON DE.

Si l'on veut exprimer la vérité d'un argument; dont on veut la justesse, on dit, v. g. *tu as raison*, ki tebwe; s'il signifie la droiture de la réflexion sans l'expression des pensées par la parole, il s'exprime par *gweyăk*, v. g. *tu as raison d'agir ainsi*, gweyăk kit ijiwebis, ih' ijiwebisiyăn. Il se tourne aussi par le conditionnel, v. g. *tu n'as pas raison de craindre*, kawin ki ta cāgwenimossi.

MALGRE', HAUT, MILIEU, BAS, *voy. ces mots au Dictionnaire.*

SUPPLEMENT.

DES NOMS.

Il y a dans la langue Sauteuse des noms irréguliers qui changent de forme suivant les mots ou pronoms qui les accompagnent ; les uns sont les noms composés, qui sont en grand nombre ; les autres sont les noms irréguliers, en très-petit nombre.

Cheval, *pepejikōkānje*, de *pepejik*, un à un, et de *o'kkănj*, sa corne, c.-à-d., dont la corne du pied est une. Chez les Cris et ici on dit *un cheval*, mictiătim, de *mictca*, *gros* et de *ăttim*, particule de composition qui partout où elle se trouve signifie *chien* chez les Cris ; chez les Sauteux la particule de composition qui signifie *chien* est *ăssim*, v. g. *wăbăssim*, *un chien blanc*, et par extension, d'après l'acception des Cris, *un cheval blanc*.

Au possessif, ce mot change de forme, car alors il est irrégulier, v. g. *un cheval*, mictătim ; *mon cheval*, nind ăy ; *mes chevaux*, nind ăyăk ; cette irrégularité ne regarde que ce mot-ci. Le mot *mictătim* se conjugue régulièrement ; et le mot *nind ăy*, se conjugue aussi régulièrement sous cette forme.

Au vocatif, le mot *n'ōs*, fait *n'ōsse*, *nin ga* fait *nin ge*, n'ōkkumis, *ma grand'mère*, fait *n'okko ;* on dit aussi *nin gwis* pour *nin gwisis*, *nind ān* pour *nind ānis*, ce mot *nind ān* fait aussi *ot ānăn*, sa fille : je ne pense pas qu'on puisse l'employer ailleurs que dans ces deux cas ; du moins il n'est pas usité.

Sur la formation du nom.

Il y a des noms qui se forment des verbes en *un* en ajoutant *āgăn*, v. g. nind ăppênimun wiyaw, *j'espère en sa personne*, nind appenimunāgăn, *mon espoir*.

Dans les verbes en *h* qui font *ho* à la 3e. personne, le nom se forme en ajoutant *wāgăn*, v. g. nind ondjiho-wāgăn, *mon défenseur*, de *ondjiho*, il défend son corps, il se défend.

Les noms d'arbres fruitiers, en tant qu'arbres fruitiers, se forment du singulier du nom du fruit en ajoutant *ăkăònj*, v. g, cōwimin, *raisin*, cōwiminăkăònj, *la vigne*.

Beaucoup ou presque tous les arbres ont un autre nom, abstraction faite de sa qualité d'arbre fruitier, v. g. cōwiminā*ttik*, *le bois de la vigne ;* mittikomij, *chêne ;* mittikomin, *gland ;* mittikominăkăonj, le *chêne* comme arbre fruitier, *chêne femelle*, qui porte son fruit, de *onj* qui en composition signifie *enfant*, v. g. nittăm *onjān*, *l'aîné*,

le premier enfant ; min qui fait *minăk* en plusieurs noms au pluriels, signifie *fruit*, en composition ; seul, il signifie *bleuets ;* alors il fait *minăn* au pluriel.

Il y a des noms de choses qui marquent un habillement ou un ornement, ou une partie d'iceux ; ils se forment du verbe, en changeant *o* final de la 3e. personne en *un*, v. g. kitcippis*o*, *il est ceint ;* kitcippis*un*, *ceinture* ; wiwŏkkwehōs*o*, *il est enveloppé ;* wiwŏkkwehōs*un*, *enveloppe*, *gousse*, de pois, &c., tittinindjibis*o*, *il a le doigt ceint ;* tittinindjibis*un*, *jonc*, anneau digital.

Les noms d'habillement en général s'expriment par la terminaison *weyān*, pijikki-weyān, *l'habillement d'un bœuf, la peau avec le poil ;* ainsi de tout autre animal, mettant *weyān* après le nom de l'animal ; et ces mots sont animés par acception, pijikkiweyān*ăk*, *des peaux de bœuf avec le poil ;* d'où *wābōweyān*, habillement blanc, *couverte*.

Les noms de nombre, joints collectivement, ne prennent point de pluriel, v. g. nijowābik, *deux mesures*, v. g. *de rum*, parce que la mesure d'ordinaire un pot de métal ; nijotābanāk, *deux charetées*.

Il y a des noms qui ne sont autre chose que le participe auquel on a retranché quelque chose, v. g. mekkateokonăyed, participe positif, *l'étant habillé en noir ;* ils en ont retranché le *d* final pour dire *un prêtre ;* cette manière de former le nom n'est guères usitée que dans les noms propres.

Il est très-usité de se servir soit du participe, soit de l'adjectif, soit du verbe, comme d'un substantif, v. g. ningo-tăkkopitek *ou* pejik-tăkkopitek, *un lié, une gerbe, &c.*, et pluriel, tăkkopitekin. Si ce mot n'était pas précédé du nom de nombre qui s'y incorporât, il se mettrait au positif, v. g. tekkopitek pejik. *Ningo* est le mot *pejik* employé en composition, on ne dirait pas tekkopitek ningo; il est toujours plus conforme au génie de la langue de se servir du mot qui entre en composition, et par conséquent mieux de dire: ningo-tăkkopitek, que pejik-tăkkopitek.

Le nom du lieu où se fait une chose se forme de l'indéfini, v. g. pōnăkkădjike, *il jette l'ancre;* pōnăkkădjikewang, *lieu où l'on jette l'ancre,* ancrage.

La particule *tăji* marque que l'on est occupé à, v. g. tăji-wissini, *il est occupé à manger.*

La particule *en* qui se trouve au participe positif dans plusieurs manières de dire, marque le *lieu où*, v. g. *le lieu où je m'occupe à travailler,* *en*tăji-ănŏkkiyān, *mon laboratoire.*

Diminutifs.

Les noms diminutifs se forment en ajoutant *ns* au nom terminé par une voyelle, v. g. pijikki, *un bœuf*, pijikki*ns*, *un veau, un petit bœuf.* Les noms qui finissent par une consonne prennent

ns après la 1ère voyelle mutative qui se connaît par le pluriel du mot, v. g. *mictătim*, fait au pluriel *mictătimōk*, l'*o* dans mōk est ce que j'appelle 1ère voyelle mutative ; ajoutez-y *ns*, vous aurez mictatimòns, *petit cheval, poulin*. *Kinebik*, *kinebikōk*, d'où *kinebikōns*, petite couleuvre.

On excepte les mots terminés par *n* qui prennent *s* pour former le diminutif des mots dont la dernière syllabe est brève, v. g. sākăhigăn fait sākăhigàns, *un petit lac*. Il prend *èns* quand cette dernière syllabe est longue, v. g. wewebănābān, d'où wewebanabānèns, *une petite ligne pour pêcher ;* otābān, d'où, otābānèns, *ue petite voiture*. Ne soyez pas surpris d'entendre quelques sauvages confondre quelquefois cette règle qui est certainement celle que l'on doive suivre pour être correcte.

DES ADJECTIFS.

Il y a des adjectifs en *es*, qui font *esi* à la 3e. personne : ils se forment du nom en *găn*, en y ajoutant *esi* pour en faire un adjectif noble, v. g. tăjindāgănesi, celui qui est partout le sujet des entretiens ; il se prend plus en mauvaise part. Wāwindāgănesi, se prend en bonne part pour dire *un homme célèbre*.

IL Y A DES ADJECTIFS EN *cka*, *ccin*, *ssin*, *sse*.

La terminaison en *cka* s'applique au noble et à l'ignoble, et marque que la chose est dans l'état passif de l'action du verbe, v. g. pākkākuo*cka* ickwàndam, *la porte s'ouvre*, (d'elle-même,) *ou* miziwe pikucka mikkwăm, *la glace se casse partout*.

La terminaison en *ccin* est pour l'animé, et marque l'action déjà soufferte soit en tombant, soit étendu par terre, soit dans sa manière d'être, v. g. mino*ccin*, *il est bien couché*, ou *il est bien ajusté à sa place*, v. g. *une horloge, une montre ;* ăkōtcin, *il est dans sa manière d'être pendu*, v. g. *le soleil, les astres, &c.*, pōku*ccin*, v. g. *ma montre, elle existe cassée*, v. g. *en tombant*.

L'adjectif en *ssin* est pour l'inanimé, et marque l'action déjà soufferte, v. g. pākkāku*ssin* ickwàndam, *la porte est ouverte ;* mino*ssin*, *cela s'applique bien, fait bien*.

L'adjectif en *sse* marque que l'action n'est pas soufferte, mais se fait de telle ou telle manière quand on le veut, v. g. pākkāku*sse* ickwàndam, *la porte s'ouvre* (quand on veut l'ouvrir,) *ou* minosse oho wākākkwăt, *cette hache fait bien*, *est commode*, c.-à-d., quand on s'en sert.

Ces adjectifs se forment de l'indéfini en *ssidjike*, en changeant *ssidjike* en *cka*, *ccin*, *ssin*, *sse*, suivant que le sens du verbe en est susceptible.

Ils font au pluriel, *ckāwŏk*, et *ckāwăn*, ignoble; *ssewŏk*, et *ssewăn*, ignoble; *ccinŏk*, et *ssinŏn*, ignoble.

Tous les verbes en *djike*, font l'adjectif verbal en *djikāso*, noble, et *djikāte*, ignoble, pluriel, *djikāsowŏk*, *djikātewăn*.

Les adjectifs en *is* font *ăt* à l'ignoble, v. g. kitimākisi, *il fait pitié, il est misérable*, kitimākăt, *se dirait*, v. g. d'une terre stérile, infructueuse; ni ninămis, *je suis faible;* minămăt wākkăhigăn, *la maison est faible.*

Les adjectifs en *tte* ou *te*, font *sso* ou *so*, à la 3e. personne animée, v. g. pătăkkite, *il est planté*, v. g. *mon couteau;* pătăkkiso ăssătins, *il est planté le petit tremble;* tous les noms d'arbres sont animés, s'ils ne sont pas morts. Wābātte, wābāsso, *blanchi par le soleil.* L'adjectif en *te* fait *tewăn* au pluriel; *tek* au participe; *tekin* au participe pluriel. L'adjectif animé se conjugue comme *ni minoendăgus*, excepté que la 1ère. voyelle mutative est *ă*, à la place de *i*,

Quelquefois on entend dire *inăniwăn* à la fin d'un adjectif, v. g. ăjimādji-win oigwa kitimākătinăniwăn miziwe, *hélas! voilà que la misère règne partout.* Cette partie de mot marque que la chose dont on parle est générale et commune à tous, v. g. minăwāningottonāniwăn, *ou* mōdjikisinăniwăn kitci kijikong, *on se réjouit dans le ciel, on s'y divertit.* On dit aussi d'après la racine, kitimāki-nāniwan; mōdjiki-nāniwăn.

DES VERBES.

Nous avons omis dans la liste des voix du verbe, ceux qui étaient irréguliers, ou qui ne pouvaient pas toujours se déduire du même verbe ; c'est-à-dire, le verbe

1 °. Neutre, comme nin găckendăm, *je suis chagrin.*

2 °. En *un*, *ăn*, comme nind ăppenimun, *j'espère en quelque chose.*

3 °. L'Impersonnel, comme sănăkisim, *on souffre, &c.*

4 °. Le verbe objectif, comme sănăkisiwăn, s'accorde avec un nom à l'objectif.

5 °. Le verbe négatif, kāwin nind ikkitōssi, *je ne dis pas.*

6 °. Le verbe éventuel, ekkitoyān*in*, *toutes les fois que je dis.*

7 °. Le Dubitatif, nind ikkitŏm-ituk, *je dis peut-être.*

8 °. Le verbe en faveur de, nind ănŏkkittămowa, *je travaille pour lui.*

9 °. Le verbe à double objet inanimé, nind ojittămowān, *je le lui fais.*

10 °. Le verbe à double objet animé, nin kikkenimimān, *je le lui connais*, v. g. *son fils.*

I. Le verbe *neutre* est conjugué, page 41.

Il y a une espèce de *réfléchi* en *im*, dont nous avons parlé, page 45.

II. Quoique l'*Impersonnel* n'ait pas été mis en liste, nous l'avons inséré dans le cours des conjugaisons, v. g. minoendāgusim, page 15, băkkittehikem, page 22, &c. C'est la 2de. personne pluriel sans pronom.

III. Les verbes en *un* font *unăn* pour le noble; ils se forment, 1 °. du verbe en *im*, en y ajoutant *unăn*, v. g. nind ăppenim, *je me fie sur moi-même;* nind ăppenim*un*, ignoble *unăn*, noble, *je me fie à lui, j'espère en lui.* 2 °. Il se forme aussi de l'indéfini, en ajoutant *n* ignoble, *năn*, noble, v. g. nind ătāwe, *je vends*, ou mieux *je trafique* (vu qu'il signifie aussi *acheter*,) nind ătāwe*n* ni mokkumān, *je vends mon couteau;* nind ătāwe*năn* nind ăy, *mon cheval.* 3 °. Il se forme aussi du réfléchi ou de l'adjectif verbal en *s*, en y ajoutant *un*, *unăn*, v. g. nin kăctittămās, *je m'obtiens;* nin kăckittămās*un*, ignoble, nin kăckittămās*unăn*, noble, &c.

Ce verbe se conjugue à l'ignoble, régulièrement comme tout verbe relatif ignoble. Pour le noble, il fait les trois personnes du singulier en *ăn* avec leur pluriel en *ăk* à la place de *ăn*, v. g. nind ătāwen*ăn*, nind ătāwenăk, *je les trafique;* kit ătāwen*ăn*, *ăk*, *tu*, *&c.*, ot ătāwen*ăn*, *ăh.* Pour tout le reste de la conjugaison, l'animé se conjugue comme le relatif ignoble, v. g. nind ătāwemin, kit ătāwenāwa, ōt ătāwenāwān ; ce qu'il y a de très-irrégulier, c'est que l'on dit à la 3e. personne pluriel, ătāwewok mictătimoh, *ils trafiquent des chevaux*, sans se servir du signe de la 3e. personne ; on entend souvent et l'on

doit, je pense dire, ōt ătāwenāwāh mictătimōh, *ils trafiquent des chevaux*.

IV. Le verbe objectif n'a lieu qu'aux 3es. personnes ; à l'indicatif il se forme en ajoutant *wăn* à la 3e. personne singulier, et *wāh* à la 3e. personne singulier pour former le pluriel, v. g. *son fils est malade*, ākusiwăn o kwisissăn ; *ses enfants sont malades*, ăkusiwăh o nidjānissăh.

Au participe, on intercalle *ni* avant le *d* ou *t* final de la 3e personne singulier participe, dans tous les verbes dont la 3e. personne du singulier est en *d* ou *t*, v. g. mih' ăniw sesekisi*nit* o kwisissăn, *voici son fils aîné*, de săsekisit, 3e. personne singulier du participe simple ; pour le pluriel, on y ajoute *jin*, v. g. *Dieu jugera les vivants et les morts*, Ke. Mo. o ka tipăkimāh pemātisi*nitjin* gaye nepuni*d*jin ; dans ce cas, le *t* a plus le son du *d*, voy. page 142.

Dans les verbes neutres, l'indicatif du verbe objectif se forme de la même manière ; mais pour le participe, tous ceux qui font la 3e. personne singulier en *ng* font *minitjin*, v. g. *il dit à son fils qui s'ennuyait*, ot inān geckendă*minit* o kwississăn, de la 3e. personne singulier participe găckendă*ng*.

V. Le verbe *négatif* consiste dans une modification applicable à tous les verbes.

Formation du Negatif.

Regle. I. Pour former le *négatif* du verbe relatif noble, à son indicatif, on ajoute *ssi* à la 1ère. personne, et il tient cette syllabe dans tout l'indicatif, le verbe se conjuguant d'ailleurs régulièrement, v. g. kawin ni sākihā*ssi*, kāwin o sākihā*ssin*, kawin ki sākihā*ssi*băn, &c.

Le participe se forme en ajoutant *ssiw* à la 1ère. personne de l'indicatif, puis ajoutant à *ssiw* la caractéristique du participe noble *ăk*, v. g. sākihā*ssiw*ăk, sākihā*ssiw*ăt ; mais à la 3e. personne sākihā*ssik*, et la 3e. personne pluriel sākihā*ssik*wa ; toutes les autres conservent *ssiw* avant leur mutative respective, sākihā*ssiw*ang, sākihā*ssiw*eg, &c.

II. Dans le verbe ignoble, le *ssi* s'intercalle entre la voyelle et la consonne de la dernière syllabe, et tient partout cette place, v. g. kawin ni sākittō*ssin*, de *ni sākittōn.*

Au participe, *ssi* fait comme au noble *ssiw* avec la caractéristique du participe ignoble, v. g. *sākittoyān,* négatif, sākitto*ssiw*ān, *ssiw*ăn, *ssi*k, *ssiw*ang, *ssiw*eg, *ssik*wa. Le participe ignoble, le participe réfléchi, en un mot, tous les participes qui sont semblables à l'affirmatif, le sont aussi au négatif.

III. Le verbe réfléchi, tous les adjectifs en *s*, et le verbe indéfini, font le négatif de la 3e. personne singulier en ajoutant *ssi*, v. g. măckă-

wisi, *il est fort ;* kawin măckăwisi*ssi*, *il n'est pas fort ;* ainsi formé il se conjugue partout régulièrement ; à son participe il se conjugue comme le verbe ignoble.

IV. Dans le verbe de 3e. en première, verbe relatif passif, ainsi que dans le verbe indéfini passif, le négatif se forme de la 1ère personne singulier passif indéfini en ajoutant *ssi* ; il se conserve ainsi partout, les caractéristiques *ou* mutatives se conjuguent comme de coutume ; kawin ni sākihiko*ssi* kawin ki sākihikō*ssi*, kawin o sākihikō*ssin*, &c. La 3e. personne du passif indéfini fait kawin sākihā*ssi*, *il n'est pas aimé.* Le passif relatif ignoble comme le relatif ignoble actif, voy. ci-haut 2 °.

Au participe, le négatif s'applique, 1 °. Pour le relatif passif kikkemi*ssik*, *ssinok*, *kussik*, *ssinow*ang, *ssinoweg*, *kussikwa*. Son imparfait en ajoutant partout *ibăn*. 2 °. Pour le passif indéfini le participe négatif se forme comme à l'indéfini, sākihikō*ssiw*ān, *ssiw*ăn, *ssiw*ang, *ssiweg ;* pour la 3e. personne on ajoute *ssiwind* ssiwind*wa*, pluriel, à la 3e. personne singulier indicatif, v. g. sākihā*ssiwind*, *s'il n'est pas aimé ;* băkkittehwa*ssiwindwa*, *s'ils ne sont pas frappés*. L'impersonnel indéfini passif régulièrement, sākihikō*ssing*, *de* sākihikong, *on est aimé.*

V. Dans le verbe de 1ère. en 2de. on forme le négatif en changeant *n* final en *ssinōn*, v. g. kit ini*n*, *je te dis*, kawin kit ini*ssinōn*, kawin kit inissinōninim, kawin ki ikō*ssi*, *ssim ;* à l'imparfait on ajoute les caractéristiques réciproques de

chaque personne, kawin ki ki inissinōn*inăbăn*, kawin ki ki ini*ssinŏninim*owābăn, &c.

Participe négatif, ini*ssimowā*n, ini*ssinon*ăgok, ikō*ssiw*ăn, iko*ssiw*eg.

VI. Le verbe de 2de. en 1ère. se conjugue à l'affirmatif comme suit ; il n'est autre chose que la 2de. personne singulier de l'impératif du verbe relatif noble que l'on fait précéder du pronom ; excepté le seul verbe *nind ina* qui fait à l'impératif *iji*, ou *ici* pour *ic*, soit irrégulièrement, soit abusivement.

Kāwin ki băkkitteh *ussi*, *tu ne me frappes pas.*
Kāwin ki băkkitteh *ussi*m, *vous ne me, &c.*
- - *ussi*min, *vous ne me, &c.*
- - *ussi*mimin, *vous ne nous, &c.*

Imparfait régulièrement, d'après les négatifs.

PARTICIPE.

băkkitteh *ussiw*ăn,
- - *ussiw*eg,
- - *ussiw*ang.

Le premier *u* mutatif est changé en *i* dans les verbes dont la mutative est *i*, v. g. kawin ki săkih*i*ssi, *tu ne m'aimes pas.*

IMPERATIFS NEGATIFS, *ou* PROHIBITIFS.

Keko, v. g. *ikkito*, kken.
Keko, - - kkek.
Keko, - - sita.
Keko, - - sitāk. D.

1 °. Dans l'indéfini, on ajoute ces terminaisons à la 1ère. personne du présent, v. g. keko bakkittehike *kken*, *ou* howe*kken*, indéfini noble, *ne frappe pas*.

2 °. Au relatif noble on ajoute aussi cette terminaison à la 1ère personne du présent ; keko băkkittehwa*kken*, *ne le frappe pas*.

3 °. A l'ignoble relatif on retranche l'*n* finale, pour mettre à la place ces terminaisons : ceci ne regarde que les ignobles en *ōn*, v. g. keko ojittō*kken ;* dans les verbes ignobles en *ăn*, on ne retranche pas *n*, mais elle devient muette, keko băkkittehàn*ken ;* alors à cause de l'*n*, un des k devient inutile et se retranche.

4 °. Dans tous les verbes qui ont une voyelle à la 3e. personne singulier on y ajoute cette terminaison, ce qui s'entend aussi des adjectifs verbaux en *s*, v. g. keko băkkittehotiso*kken*, keko ănōkki*kken*, *ne fais point faire*, *n'ordonne pas ;* keko inābi*kken*, *ne regarde pas ;* keko pisinătisi*kken*, *ne sois pas dissipé*, *volage ;* keko ākusikkāso*kken*, *ne fais pas le malade ;* ainsi du passif indéfini dont le prohibitif se forme de la 1ère personne, keko tōtāko*kken*, *qu'il ne te soit pas fait*.

5 °. Dans le verbe de 2de. en 1ère. pour former le prohibitif, on change *n* de la 2de. personne de l'impératif en *kken*, *kkek*, *kkangen*, v. g. keko ijici*kken*, *ne me dis pas*, *&c.*, de ijici*n*, *dis-moi*, dont l'*n* est retranchée.

6 °. Dans les verbes neutres en *ăm*, *m* se change en *n* muette au prohibitif, v. g. *keko*

găckendànken, tout comme au relatif ignoble, voy. ci-dessus 3°.

7°. Le prohibitif du verbe relatif passif se forme de la 3e. personne singulier en retranchant *n* tant pour le noble que pour l'ignoble, et mettant à la place les terminaisons ordinaires du prohibitif, keko ikō*kken*, *qu'il ne te dise pas ;* keko găckendamihiku*kken*, *que cela ne te fasse pas de peine ;* de *ōt ikōn ;* et de *o găckendămihikun*, cela lui fait de la peine.

VII. L'*éventuel* n'a lieu qu'au participe qu'il rend positif, mais qui reste régulier, à peu de chose près, voy. page 50.

VIII. Le dubitatif se forme à peu près de la même manière par toutes les voix.

1°. Les indéfinis actifs nin tebwe, *je dis vrai*, fait au dubitatif,

	Imparfait.
Nin tebwe*mituk*.	Nin tebwenābăn-ituk.
- - *mituk*.	ki tebwenābăn-ituk.
- tebwe-tuk.	tebwegubăn.
- - minā*tuk*.	nin tebweminābăn-ituk.
- - mowatuk.	ki tebweminābă:-ituk.
tebwe-tukenăk.	tebwegubănik.

Participe.	Imparfait.
Tăyebwe *wān**en***.	Tăyebwe*w*ànbān *en*.
- *wăn**en***.	- *w*ànbăn *en*.
- kwen.	- *gubănen*.
- wingen. (Imp.)	- wingibănen. — [Imp.

Tăyebwe	wăngen. (D.)	Tăyebwewăngubănen. [D.	
-	wāngen.	-	wāngubănen.
-	wegwen.	-	wegubănen.
-	wākwen.	-	wāgubănen.

Ainsi se conjuguent au dubitatif tous les verbes en *endăm* qui font, v. g. nind inendām-ituk, *je pense peut-être ;* ceci posé, tout le reste est régulier ; on dit à la 3e. personne *inendămotuk, &c.*, participe, *enendamo*-wă*n*en, &c. Tout le reste est très-régulier.

Les verbes qui prennent une voyelle à la 3e. personne y ajoutent l'*m* au dubitatif, sòngenimŏ*m*ituk ; 3e. personne, sòngenimŏtuk, *peut-être pense-t-il beaucoup de son courage ;* wābi, *il voit ;* ki wābi*m*ituk ; 3e. personne, wābituk, &c. Le participe régulièrement, *wăjābiwānen, &c.*, *swàngenimowānen, &c.*

D'où l'on voit que de la 3e. personne singulier du verbe, se forme le dubitatif, soit à l'indicatif, soit au participe.

Le mutuel se conjugue comme le pluriel de l'indéfini au dubitatif, v. g. *sākihitiminātuk, &c.*

2°. Relatif noble au dubitatif.

	Sing.	Plur.
Ni	sākihā-tuk	-enăk.
ki	- tuk	-enăk.
o	- tukenă*n*-ah.	

ni sākiha-nātuk-enăk.
- wātuk-enăk.
- wātuk-en*ăn-ăh*.

IMPARFAIT.

Sing. Plur.

Ni sākiha-*băn* ituk *bănik* ituk.

Ce mot *ituk* est tout-à-fait séparé, à l'impar-
t, et l'on doit faire un petit repos avant de le
ononcer.

PARTICIPE.

Sing. Plur.

Săyākiha wăk*en*, wăkwā*wen*.
- - wăt*en*, wătwā*wen*.
- - kwen, *singulier et pluriel.*
- - wang*en*, wàngwa*wen*. (D.)
- - wangit*en*, *w*àngitwa*wen*.
- - weg*wen*, *w*egwāw*en*.
- - wākwen, *singulier et pluriel.*

IMPARFAIT, PARTICIPE.

Săyākiha *w*ăk*ibănen*, *wabanen*.
- - *w*ăt*ibănen*, *wābănen*.
- - gubănen, *singulier et pluriel.*
- - wāng*ubănen*, *wābănen*. (D.)
- - wāngit*ibănen*, *wābănen*.
- - weg*ubănen*, *wābănen*.
- - wāgubănen, *sing. et plur.*

3°. Pour former le *dubitatif* ignoble de l'in-
Sg. Pl.
atif, on ajoute *ātuk-enăn*, partout ; ni sākit-
Sg. Pl.
-ātuk-enăn, &c., &c., *je l'aime* ou *je les aime*

peut-être, ces choses. L'imparfait, comme ailleurs, en ajoutant *ituk.*

Le participe dubitatif, comme à l'indéfini, v. g. săyākitto-wān*en*, *de*, sākitto*yān.*

4 °. Dans le verbe de 2de. en 1ère.

PRESENT.

Ki băkkitteh *umituk.*
- - - umowātuk.
- - - uminātuk.
- - - umiminātuk, (non usité.)

PARTICIPE.

Bekkitteho wăn*en.*
- - we*gwen.*
- - wàng*eh.*
- - nowangen.

Imparfait selon la règle, à peu près comme à l'indéfini.

5 °. Dans le verbe de 1ère. en 2de.

PRESENT.

Ki băkkitteh un*inātuk.*
- - - uninimo*wātuk.*
- - - ukōm*ituk.*.
- - - ukōmowātuk.

PARTICIPE.

Bekkitteh-unōwānen.
- - unăgok*wen.*
- - ukōwăn*en.*
- - ukowegwen.

6°. Dans le verbe de 3e. en 1ère.

Sg. Pl.

Nim băkkittehuk-otuk-enăk.
ki - - otuk-enăk.
o - - otuk*enăn*, *enăh*,
Nim - - onātuk-enăk.
ki - - owātuk-enăk.
o - - owātukenă*n*, *ăh*.

PARTICIPE.

Bekkitteh *ukwen*, *uwākwen*.
- - unok*wen*, *wāwen*.
- - ukokwen, *sing. et plur*.
- - unowang*en*, *wāwen*. (D.)
- - unowang*iten*, *wāwen*.
- - unoweg*wen*, *wāwen*.
- - ukowākwen.

7°. Dans le verbe indéfini passif.

Nim băkkittehok ōmituk.
ki - - ōmituk.
băkkittehwātuk.
Nim băkkitte omināituk.
ki - - omowātuk.
băkkittehwātukenăk.

L'Imparfait est régulier, excepté :

Singulier, 3e. personne, băkkittehwāgubăn.
Pluriel, 3e. personne, băkkittehwāgubănik.

PARTICIPE.

bekkittehok *owānen*.
- - *wănen*.

bekkittehwa winden.
- hokowìng*en*. (Imp.)
- - wàng*en*. (D.)
- - wàng*en*.
- - *wegwen*.
bekkittehwa windwāwen.

IMPARFAIT.

bekkittehwanbānen, &c., comme à l'indéfini, excepté les 3es. personnes bekkittehwawind*ibănen*, *wābănen*.

OBSERVATION. Tous ces dubitatifs sont applicables aux négatifs dans leurs différentes voix. Cependant, le *commençant* ne doit pas s'effrayer de tant de combinaisons, ni perdre courage ; car outre que les fautes contre l'usage du dubitatif, je veux dire son manque d'usage, soit peu remarqué des Sauteux, vu qu'eux-mêmes manquent souvent à s'en servir, la parfaite connaissance des conjugaisons primitives leur rendra très-facile l'application du *dubitatif* ou du *négatif*, ou de l'un et l'autre, après un peu d'usage.

Comme le *négatif*, le *dubitatif* et le *dubitatif-négatif* sont ce qui embarrasse plus un commençant, nous allons donner un tableau du *négatif*, du *dubitatif* et du *dubitatif-négatif*.

Na.—On doit se rappeler (N°. III, page 123) que les indéfinis et les verbes non relatifs qui ont une voyelle à la 3e. personne singulier forment le négatif en y ajoutant *ssi* ; cela posé, un de ces verbes donné en exemple servira pour tous.

U DUBITATIF-NEGATIF.

*ssim*ituk.
*ssim*ituk.

ssi—tuk.
*ssimin*ātuk.
*ssimin*ātuk.
*ssi*mowātuk.
*ssi*tukenăk.

*ssi*nābăn-ituk.
*ssi*nābăn-ituk.
*ssi*gubăn.
*ssi*mināhăn-ituk.
*ssi*mināhăn-ituk.
*ssi*mowābăn-ituk.
*ssi*gubănik.

*ssi*wān*en*.
*ssi*wăn*en*,
*ssi*kwen.

(ābi-ituk, fait wābiwituk ; ojittămāso-ituk, fait ojittămā-sow

*ssi*wingen. (Imp.)
*ssi*wàngen. (D.)
*ssi*wàngen.
*ssi*wegwen.
*ssi*wākwen.

Dubitatif-Négatif.

*ssi*wànbānen.
*ssi*wànbănen.
*ssi*gubăn*en*.
*ssi*wìngibănen. (Imp.)
*ssi*wàngubănen. (D.)
*ssi*wàngibănen.
*ssi*wegubănen.
*ssi*wāgubănen.

Dubit. Nég.

*ssi*tuk-enăk.
*ssi*tuk-enăk.
*ssi*tuk-en*ăn*, *ăh*.
*ssi*wānātuk-enăk.
*ssi*wāwātuk-enăk.
*ssi*wā*wā*tuk-en*ăn*, *ăh*.

Sg. Pl.
*ssi*băn-ik, ituk.
*ssi*băn-ik, ituk.
*ssi*gubăn*in*, *ih*.
*ssi*wānābăn-*ik*, ituk.
*ssi*wāwābăn-*ik*, ituk.
*ssi*wāwāgubăn*in*, *ih*.

enāssiwăk*en*, *wāwen*.
- ssiwăt*en*, *wāwen*.
- ssikwen, sg. pl.
- ssiwàng*en*, *wāwen*.
- ssiwàngit*en*, *wāwen*.
- ssiweg*wen*, *wāwen*.
- ssiwākwen, sg. pl.

ssiwăk*ibănen*, *wābănen*.
ssiwăt*ibănen*, *wābănen*.
ssigubănen, sg. pl.
ssiwàng*ibănen*, *wābănen*
ssiwàngit*ibănen*, *wābănen*.
ssiweg*ubănen*, *gwăbănen*.
ssiwāgubănen, sg. pl.

ssinātuk-enăn.
ssinātuk-enăn.
ssinātuk-enăn.
ssiwanātukenăn.
ssināwātuk-enăn.
ssiwāwātuk-enăn.

	ssinābăn-in, ituk.
:.	ssinābăn-in, ituk.
	ssināgubăn-in.
tuk.	ssiminābăn-in, ituk.
ituk.	ssināwābăn-in, ituk.
ı, ituk.	ssināwāgubăn-in.

ssiwānen.
ssiwănen.
ssikwen.
ssiwàngen.
ssiwàngen.
ssiwegwen.
ssiwākwen.

*kō*ssimituk.
ssimituk.
pāppihāssituk.
- ssiminātuk.
- ssimowātuk.
pāppihāssitukenăk.

kōssinābăn, ituk.
kōssinābăn, ituk.
hāssigubăn.
k. kōssiminābăn-ituk.
ık. kōssimowābăn, ituk.
hā*ssigubănik.*

kōssiwānen.
kōssiwănen.
hāssiwinden.
kōssiwingen.
kōssiwàngen.
kōssiwàngen.
kōssiwegwen.
hāssiwindwāwen.

kōssiwānbānen.
kōssiwànbănen.
hāssiwindibănen.
kōssiwingibănen.
kōssiwàngubănen.
kōssiwāngibănen.
kōssiweguben..
hāssiwindwābănen.

VERTUEL, *comme l'indéfini, page* 133.

1*ère*.

kussituk*enăk*.
kussituk*enăk*.
kussitukenăn*h*.
kussiwānātuk*enăk*.
kussiwāwātuk*enăk*.
kussiwāwātukenăn*h*.

hissi*kwen*, *wākwen*:
hissinuk*wen*, *wāwen*.
hikussikwen.
hissinowăng*wen*, *wāwen*.
hissinowāngit*wen*, *wāwen*.

hissinoweg*wen*, *wāwen*.
hikussiwākwen.

Pl.

hissi*kubănen*, *wāgubănen*.
hissinu*kubănen*, *wāgubănen*.
hikussigubănen.
hissinowàng*ubănen*, *wābăn*.
hissinowàngit*ibănen*, *wābăn*.
hissine*gubănen*, *gwābănen*.
hikussiwāgubănen.

---

ssimituk.
ssimowātuk.
ssiminātuk.

hissinābăn, ituk.
hissimoābăn, ituk.
hissiminābăn, ituk.

ssiwănen.
ssiwegwen.
ssiwàngen.

hissiwànbănen.
hissiwegubănen.
hissiwàngibănen.

---

inissinōninātuk.
inissinōninimowātuk.
ikōssimituk.
ikōssimowātuk.

inissinōninābăn, ituk.
inissinōninimowābăn, ituk.
ikōssinābăn, ituk.
ikōssimowābăn, ituk.

inissinōwānen.
ssinonăgokwen.
ikōssiwănen.
ikōssiwegwen.

inissinowànbānen.
ssinonăgokubănen.
ikōssiwànbănen.
ikōssiwegubănen.

kawin măckăwisi*ssi*, kawin kōssig-
vignoble se forment en changeant *t* en
s n, v. g. *kawin nōkkànsinōn ;* alors
l'
des verbes indiqués dans le tableau
c
ādjike, à la racine ou à l'indéfini du
availle pour lui ; nind ănămihettă-
r
éficit, savoir la formation objective
passif indéfini fait inind au participe,
cpin inimind o kwisissăn, *si l'on dit*
. personne en *mān* pour l'indicatif,
ān et băkkittehu*mind*. Voy. une
c
u'au singulier, iwibăn, iwibanik, à

gue Sauteuse.

: placerai ici sous la vue l'ensemble
(
desg. *votre ami avance une proposition*
las seulement *keget*, mais *keget-iko*,
quoui, pour le sûr, keget-iko.
v. sans s'occuper de l'opinion d'un autre,

v. te le verbe, il se place ordinairement
ger de la viande, ou simplement, *je*
ap de ces trois mots *ikko, issa, ăkko*,
m
se aurait semblé nier, ou qu'on aurait
, *mon ami.* Keget-ina? *vraiment?*
n
łchose, on est obligé de le commander

dent. Il s'emploie juste lorsqu'ayant
'ong-temps j'ai refusé d'aller où il
eh bien voyons, allons.
pas l'air être ou qu'on ne soupçonnait
haw nind iji-năwa ; *eh bien pourtant*
: *il est fort*, c.-à-d., *je ne l'aurais*

nous-en, ămbe, kihiweta.
je te donne ceci, nāh, ni tci, oho

10 °. *Tăka*, est presque sinonyme de *ămbe ;* c'est l'apostrophe que l'on fait à quelqu'un pour le faire raconter, chanter, opérer, v. g. *tu es un arrivant, voyons, raconte-nous les nouvelles*, pāwitewiyăn, tăka, tipādjimun enăkkămigăk.

11 °. *Na*, est une particule qui ne diffère pas de l'interrogative, elle s'emploie lorsque l'on parle à un supérieur ou à une personne que l'on respecte, dont on désire quelque chose, v. g. *passez-moi le pain, s'il vous plaît*, taka-*na*, păkkwejigăn ininămăwicin.

12 °. *Ikic*, est un sinonyme de *iko ;* il s'emploie lorsque la personne qui avance une proposition la dit comme vraie sans en être très-sure ; si je connais que sa proposition est extrêmement juste, je réponds, *keget ikic.*

13 °. *Ajikic*, est un sarcasmique ; il s'emploie lorsqu'une personne prouve par son œuvre qu'elle n'est pas ce qu'elle prétend être, v. g. une personne se dit ou est dit généreuse, je lui vois faire un acte de sordide avarice, je dis d'elle, *ăjikic kijewātisi*, sans traduire, je rends cette pensée par l'ironique français, *tant il est vrai qu'il est généreux.*

XI. Conjugaison du verbe a double objectif noble.

Ce verbe se forme de la 1ère. personne singulier du passif relatif noble, en changeant *k* en

mān, v. g. ni sākihi*k*, *il m'aime*, d'où ni sāk *mān*, *je le lui aime*, v. g. o kwisissăn, *son f* nim păkitini*k*, *il me lâche*, d'où nim păkitini*m* *je le lui lâche ;* ni wikkupini*k*, d'où ni wikku imān, *je le lui tire ;* nim băkkittehu*k*, d'où n băkkittehu*mān*, *je le lui frappe*. Excepté verbe irrégulier, nind *ina*, *je lui dis*, qui fais irrégulièrement, nind *ik ;* v. p. R. n. fait cep dant au double objectif : nind inimān, *je dis*.

PRESENT—SINGULIER.

Ni sākihimān.
ki sākihimān.
o sākihimā*n*, *h*.

Sg. Pl.

P. Ni sākihimānāni*k*.
ki sākihimānāni*k*. (D.)
ki sākihimāwā*k*.
o sākihimāwā*nh*.

IMPARFAIT—SINGULIER.

Ni sākihimābăni*k*.
ki sâkihimābăni*k*.
o sākihimābăni*nh*.
Ni sākihimānābăni*k*.
ki sākihimānābăni*k*.
ki sākihimāwābăni*k*.
o sākihimāwābăni*h*.

IMPERATIF.

Sākihim.
sākihimik.
sākihimāta.

FUTUR—IMPARFAIT.

Sākihimā*kkăn*, kkătwāk.
sākihimā*kkek*, kkegwāk.
sākihimā*kkang*, kkangwāh.

PARTICIPE.

Săyākihimăk*wa*.
himăt*wa*.
himād.
himang*wa*.
himangit*wa*.
himeg*wa*.
himāwād.

IMPARFAIT.

Săyākihimăk*ibăn*, *wābăn*, *&c.*

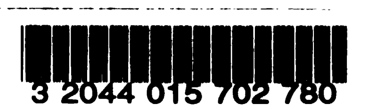
Le reste est régulier d'après le verbe relatif noble, voy. page 27.

Na.—Dans les verbes *awa* ou *owa*, le double objectif noble se forme régulièrement, si l'on suppose que le relatif passif noble fut formé comme dans les autres verbes, et que l'on pût

dire, ni nissitottawik; c'est de là qu'il se forme régulièrement, et que l'on dit, ni nissitottawimān, *je le lui comprends.*

XII. Le verbe à double objet ignoble se forme de la 1ère. personne singulier ignoble indicatif dans les verbes en *ōn*, en changeant *n* finale en *wān*, v. g. nind ojittōn, d'où nind ojittowān, *je le lui fais ;* et de la même personne dans les verbes en *ān*, en changeant *n* finale en *mowān*, v. g. ni wānikkātān, *d'où*, ni wānikkātămowān, *je le lui creuse ;* ni nissitōttān, *d'où*, ni nissitōttă*mowān*, *je le lui comprends, &c.* Il se conjugue comme ci-dessus.

FIN.


3 2044 015 702 780

